PLAGIAT MERUPAKAN TINDAKAN TIDAK TERPUJI

Mémoire de D.E.A.
Dpt. d'Anthropologie religieuse
et Histoire des religions
Université de Paris IV - Sorbonne
Sous la direction de Pr. Michel MESLIN.

VERS LA CONSTRUCTION D'UN PARADIGME POUR L'ARTICULATION DES LANGAGES

Johannes HARYATMOKO

UNIVERSITAS SANATA DHARMA
PERPUSTAKAAN
YOGYAKARTA

PLAGIAT MERUPAKAN TINDAKAN TIDAK TERPUJI

VERS LA CONSTRUCTION D'UN PARADIGME POUR L'ARTICULATION DES LANGAGES

Dans cette première partie de notre travail, nous voudrions élaborer les outils pour analyser les thèmes majeurs de l'enseignement social de l'Eglise. La réflexion porte sur les différents modes de compréhension ou les types d'intelligibilité des langages: sciences, philosophie, et théologie. Pour réaliser cet objectif, nous ferons appel à la réflexion de Jean Ladrière [1] et à sa critique par Paul Ricoeur. A l'aide de la pensée de Paul Ricoeur, nous nous efforçons de construire un paradigme de l'articulation de ces différents langages qui constituera la partie principale de l'élaboration. L'importance de la notion même du paradigme, quand il est le concept matriciel pour élaborer cette partie, nous invite à recourir au milieu dans lequel le concept du paradigme a été élaboré.

1.1. LE PARADIGME SELON THOMAS S. KUHN.

Le terme "paradigme" a été introduit et élaboré par Thomas S. KUHN dans son ouvrage **"La structure des révolutions scientifiques"** (ouvrage traduit de l'américain par Laure Meyer avec le titre original **"The structure of scientific revolutions"**). Notre tentative d'éclaircissement de ce terme s'appuie donc sur cet ouvrage. Dans cette partie, nous voudrions mettre en lumière la définition du sens de paradigme, ses

---

1. J. Ladrière, L'articulation du sens. Discours scientifique et parole de la foi, tome I, et, L'articulation du sens. Les langages de la foi, tome II, CERF, Paris, 1984.

PLAGIAT MERUPAKAN TINDAKAN TIDAK TERPUJI

caractéristiques et ses domaines sur lequels il s'exerce, et son changement.

1.1.1. DÉFINITION DU PARADIGME

Bien qu'on l'emploie souvent dans des sens assez disparates, ceux-ci se regroupent essentiellement dans deux sens différents: 1) tantôt il désigne l'ensemble de croyances, de valeurs, de techniques que les membres d'un groupe scientifique déterminé partagent, 2) tantôt il représente un élément isolé de cet ensemble. Celui-ci se présente sous la forme de modèles, d'exemples ou de schémas qui se substituent aux règles en tant que bases de solutions pour les **énigmes** [2] qui continuent à vivoter dans la **science normale** [3].(cf.p.240) Ce deuxième sens est tout à fait le sens habituel de la définition du

---

2. Ce que nous avons appelé les énigmes de la science normale n'existent que parce qu'aucun paradigme accepté comme base de la recherche scientifique ne résout jamais complètement tous ses problèmes. Mener jusqu'à sa conclusion un problème normale implique la résolution de toutes sorte d'énigmes sur les plans instrumental, conceptuel et mathématique. Mais il ne suffit pas qu'un problème ait une solution certaine pour qu'on puisse l'étiqueter énigme. Il doit aussi obéir à des règles limitant d'une part la nature des solutions acceptables, et d'autre part les étapes permettant d'y parvenir.

3. Ce qu'on appélle "science normale" s'oppose à la science extraordinaire. "Une partie du travail théorique de la science normale consiste simplement à utiliser la théorie existante pour fournir sur les faits des prédictions de valeur intrinsèque: la rédaction des calendriers astronomiques, les calculs des caractéristiques des lentilles, la production de courbes de propagation d'onde (Kuhn, p.54). La science normale conduit à la reconnaissance des anomalies et des crises. Quand une anomalie semble être plus qu'une énigme de la science normale, la transition de l'anomalie à la crise, le passage à la science extraordinaire, a commencé. La prolifération des variantes concurrente du paradigme, le fait d'être disposé à essayer n'importe quoi, l'expression d'un mécontentement manifeste, le recours à la philosophie et à des discussions sur les fondements théoriques, tous ces signes sont autant des symptômes du passage de la recherche normale à la recherche extraordinaire. C'est de leur existence, plus que de celle de révolutions, que dépend la notion de science normale (Kuhn, p.132). (...) les révolutions scientifiques sont ici considérées comme des épisodes non cumulatifs de développements, dans lesquels un paradigme plus ancien est remplacé, en totalité ou en partie, par un nouveau paradigme incompatible" (Kuhn, p.133).

PLAGIAT MERUPAKAN TINDAKAN TIDAK TERPUJI

paradigme. Kuhn donne un exemple de la conjugaison d'un verbe en Latin: "amo, amas, amat". Ce modèle de conjugaison permet de reproduire d'autres exemples susceptibles de le remplacer. Ce paradigme en tant qu'exemple commun est l'élément essentiel. Le rôle de ce rapport de similitude acquis se révèle très féconde dans l'histoire des sciences.

> *"Les scientifiques résolvent des énigmes en les modélant sur des solutions précédemment trouvées à d'autres énigmes, souvent avec un recours minimum aux 'généralisations symbolique'"4 5*

Mais, dans le domaine de la science, un paradigme est rarement susceptible d'être reproduit. La constatation ci-dessus doit être comprise au sens où un paradigme s'y opère en vue d'ajustement et de précision fournies dans des conditions nouvelles ou plus strictes.

Une telle opération est rendue possible parce que du paradigme dérivent des méthodes, des domaines de recherche et des normes ou des règles de solution **acceptées par** certain groupe scientifique arrivé à maturité. Il faut y souligner les termes **"acceptées par..."** parce qu'un paradigme régit, tout d'abord, non un domaine scientifique, mais un groupe de savants. Celui-ci

---

4. "Les généralisations symboliques" font partie des éléments constituants une "matrice disciplinaire". La matrice disciplinaire est le terme que Kuhn emploie à la place de "théorie". Trois éléments constituent cette matrice disciplinaire:
a) "Généralisations symboliques" : les expressions employées sans question ou dissensions par les membres de groupe, et qui peuvent facilement revêtir une forme logique comme x, y, z, etc.
b) "Les paradigmes métaphysiques" ou "la partie métaphysique des paradigmes": le fait d'adhérer collectivement à certaines croyances, par exemple, la chaleur est l'énergie cinétique des parties constituantes des corps.
c) "Les valeurs", elles sont en général plus largement partagées par les différents groupes que les généralisations symboliques ou les modèles, et elles contribuent beaucoup à donner aux spécialistes des sciences de la nature, comme ensemble, le sentiment d'appartenir à un groupe. (cf. Kuhn, p.251).
5. Thomas S. Kuhn, La structure des révolutions scientifiques, traduit de l'américain par Laure Meyer, Flammarion, 1983, p.258.

PLAGIAT MERUPAKAN TINDAKAN TIDAK TERPUJI

travaille à partir d'un paradigme unique, ou d'un ensemble de paradigmes très proches, si bien qu'il contribue au progrès, ne serait-ce qu'à celui du groupe dont il partages les prémisses. Ainsi Kuhn a pu dégagé les deux types de relation entre un paradigme et une communauté scientifique:

> *1. "L'établissement d'un paradigme apporte à une communauté scientifique le moyen de choisir des problèmes dont on peut supposer qu'ils ont une solution, tant que l'on tient le paradigme acquis. 2. Un paradigme peut même tenir le groupe des chercheurs à l'écart de problèmes qui ont leur importance sociale mais ne sont pas réductibles aux données d'une énigme parce qu'ils ne se posent pas en termes compatibles avec les outils conceptuels et instrumentaux que fournit le paradigme".6*

Par conséquent, l'admission d'un nouveau paradigme exige souvent une définition nouvelle de la science correspondante approuvée par la communauté scientifique donnée. Nous parlerons du changement de paradigme ultérieurement dans une partie qui y est uniquement consacrée. Nous nous contentons provisoirement d'affirmer qu'une observation des paradigmes permet de déterminer, en partie, le dégré d'évolution de la science normale. Même si cette observation est rendue possible par la présence de règles et d'hypothèses bien formulées, elle n'en dépend pas. Un paradigme ne se réduit pas à des règles. L'existence d'un paradigme n'implique pas celle d'un ensemble complet de règles, bien que celles-ci dérivent des paradigmes. Les définitions du sens du paradigme et les indications qui permettent la compréhension du paradigme seront encore plus précises, si nous nous efforçons de dégager ses caractéristiques et ses domaines sur lesquels il s'exerce.

---

6. Ibid., p. 63.

PLAGIAT MERUPAKAN TINDAKAN TIDAK TERPUJI

1.1.2. CARACTÉRISTIQUES ET DOMAINES

Quel genre de perfomance fait qu'une théorie peut acquerir un statut de paradigme? Kuhn souligne deux caractéristiques essentielles des théories qui constituent un paradigme:

1. "Leurs accomplissements étaient suffisamment remarquables pour soustraire un groupe cohérent d'adeptes à d'autres formes d'activités scientifiques concurrentes".

2. "Ils ouvraient des perspectives suffisamment vastes pour fournir à ce nouveau groupe de chercheurs toutes sortes de problèmes à résoudre". [7]

D'une part, pour être acceptée comme paradigme une théorie doit avoir la meilleure performance que ses concurrentes, mais il n'est pas nécessaire qu'elle explique tous les faits auxquels elle peut se trouver confrontée. Car le succès d'un paradigme est formulé au départ sous la forme de promesse révélée par des exemples choisis et encore incomplets. D'autre part, elle doit pouvoir génerer des traditions particulières et cohérentes de recherche scientifique (astronomie de Ptolémée ou de Copernic, dynamique newtonnienne, etc). Ces traditions particulières et cohérentes doivent se traduire en des exemples de travail scientifique réel qui comportent des lois, des hypothèses, des applications et des dispositifs expérimentaux.

Tous ces dispositifs servent d'outils à l'investigation scientifique réalisée sur des domaines déterminés. Ces domaines consistent en trois sortes de problèmes: un premier problème concerne une détermination des faits significatifs. Il s'agit d'un groupe de faits dont le paradigme réussit à démontrer la nature des

---

7. Ibid., pp. 29-30.

PLAGIAT MERUPAKAN TINDAKAN TIDAK TERPUJI

choses, c'est-à-dire grâce à leur performance pour résoudre les problèmes, on se borne à les déterminer avec plus de précision et dans une plus grande variété de situations. Un seconde problème porte sur une concordance des faits et de la théorie. Il est question ici des phénomènes qui sont directement comparables aux résultats prédits par la théorie-paradigme. Kuhn a donné une exemple.

> *"Les télescopes spéciaux pour démontrer la parallaxe annuelle prédite par Copernic; la machine d'Atwood inventée près d'un siècle après les "Principia" pour fournir la première démonstration indiscutable de la seconde loi de Newton; l'appareillage de Foucoult pour montrer que la vitesse de la lumière est plus grande dans l'air que dans l'eau; ou le gigantesque compteur à scintillation mis au point pour démontrer l'existence du neutrino - ces éléments d'appareillage spécialisé et bien d'autres du même genre illustrent l'immense effort et l'ingéniosité qui ont été nécessaires pour établir entre la nature et la théorie une concordance de plus en plus étroite". 8*

Un troisième problème relève d'une élaboration de la théorie. Il comprend les travaux empiriques pour mettre au point la théorie-paradigme, pour régler certaines de ses ambigüités et permettre la solution de ses problèmes qui n'avaient pas encore été résolus auparavant. Parfois cette démarche provoque l'ébranlement du paradigme existant jusqu'à même l'entraîner à un changement de paradigme ou bien simplement un chevauchement des paradigmes.

1.1.3. CHEVAUCHEMENT DES PARADIGMES ET LEUR CHANGEMENT

Le progrès dans la recherche scientifique se réalise grâce au changement de paradigme. Un tel

---

8. Ibid., pp. 49-50.

PLAGIAT MERUPAKAN TINDAKAN TIDAK TERPUJI

changement peut se produire en trois étapes: d'abord, la prise de conscience de l'existance de l'anomalie, c'est-à-dire l'impression que la nature contredit les résultats attendus au sein du paradigme qui est le système de référence de la science normale; ensuite, l'observation plus approfondie du domaine de l'anomalie provoque l'ébranlement de ses concepts et ses appareillages. Enfin, la théorie du paradigme doit être réajustée afin que le phénomène anormal devienne phénomène attendu. Cette dernière étape n'exclue pas, ou bien un chevauchement des paradigmes ou bien un changement souvent accompagné de résistance. Les scientifiques resteront réticents à adopter le nouveau paradigme tant qu'il ne seront pas convaincus que deux conditions essentielles sont remplies. Deux conditions que Kuhn a formulées d'une manière suivante:

1. "Le nouveau candidat doit sembler résoudre un problème primordial, reconnu comme tel, et qu'on n'a pu aborder d'aucune autre manière".

2. "Le nouveau paradigme doit promettre de préserver une part relativement large de possibilités concrètes de résolution des problèmes que la science avait conquises grâce aux paradigmes antérieurs". 9

Si on observe attentivement il n'y a pas de rupture complète avec les paradigmes antérieurs. Il y a deux sortes de changement selon leur source. D'une part, il y a des changements cumulatifs dont ses sources sont les découvertes comme nous l'avons expliqué ci-dessus. D'autre part, il y a les changements analogues mais généralement d'une bien plus vaste envergure, qui donne naissance à des nouvelles théories, précédés par une

---

9. Ibid., p. 231

PLAGIAT MERUPAKAN TINDAKAN TIDAK TERPUJI

crise[10]. Kuhn appelle ce changement un changement révolutionnaire. Ainsi Kuhn en a donné une description.

> *"La thermodynamique est née du choc de deux théories physiques en présence au XIXe siècle, et la mécanique quantique d'un ensemble de difficulté concernant la radiation du corps noir, les chaleurs spécifiques et les effets photoélectriques. Dans tous ces cas, la conscience de l'anomalie durait depuis si longtemps et avait pénétré si profondément que l'on peut parler d'un état de crise croissante. Justement parce qu'elle exige une démolition à grande échelle du paradigme et des changements majeurs dans les problèmes et les techniques de la science normale, l'émergence de nouvelles théories est généralement précédée par une période de grande insécurité pour les scientifiques. Comme on pouvait s'en douter, cet insécurité tient à l'impossibilité durable de parvenir aux résultat attendus dans la résolution des énigmes de la science normale. L'échec des règles existantes est le prélude de la recherche de nouvelles règles".11*

Ainsi le passage de la science normale à la science extraordinaire commence lorsqu'une anomalie semble être plus qu'une énigme de la science normale, mais la transition vers la crise. En outre, l'émergence de nombreux concurrents au paradigme, le recours à la philosophie et à des discussions sur les fondements théoriques sont également les symptômes d'un passage de la recherche normale à la recherche extraordinaire. Ceci revient à dire que seul le type d'anomalies dont la caractéristique est un refus obstiné de se laisser assimiler par les paradigmes existants, donne naissance à de nouvelles théories.

---

10. Lorsque l'anomalie durait depuis si longtemps et avait pénétré si profondément, l'on peut parler d'un état de crise croissante. Les crises sont une condition préalable et nécessaire de l'apparition de nouvelles théories. L'existence d'une crise ne transforme pas automatiquement une énigme en contre-exemple. Par contre, en provoquant une prolifération des versions du paradigme, la crise rend moins rigoureuses les règles habituelles de résolution des énigmes, de sorte qu'un nouveau paradigme a finalement la possibilité d'apparaître.

11. Ibid., p. 102.

PLAGIAT MERUPAKAN TINDAKAN TIDAK TERPUJI

Ces nouvelles théories vont devenir à leur tour de nouveaux paradigmes. Guidés par un nouveau paradigme, les scientifiques adoptent de nouveaux instruments, qui englobent à la fois généralement une théorie, des méthodes et des critères de jugements en un mélange inextricable, et leurs regards s'orientent dans une nouvelle direction.

La question est de savoir si le paradigme s'opère dans d'autres disciplines scientifiques, sachant que presque tous les exemples que Kuhn nous a montré font partie de la catégorie de ce que Jean Ladrière appéle les "sciences empirico-formelles". Nous en parlerons dans le cadre d'élaircissement du langage de la science. Kuhn reste sceptique sur la prétention à la scientificité des sciences sociales, à l'exception de la science économique. Il affirme que le terme "science" est réservé à des domaines où le progrès est évident. Dans la science économique, les notions de science et de progrès sont plus évidents. A propos des sciences sociales, il écrit:

> ***"Rien ne le révèle aussi clairement que les discussions répétées sur telle ou telle science sociale contemporaine dont on se demande si elle est réellement une science"12***

La mise en lumière de la notion de paradigme, dont la problématique principale tourne autour de la scientificité de tel ou tel domaine et du rapport entre celui-ci et la communauté scientifique, nous conduit au seuil de notre hypothèse de base: l'enseignement social de l'Eglise est confronté à la prétention scientifique. Dans le sillage d'une telle prétention, nous voyons la médiation par le langage. Celui-ci n'est pas d'un seul tenant, il existe divers types de discours, dont chacun a ses règles et que l'on ne peut transposer tel quel l'un

---

12 Ibid., p. 219.

PLAGIAT MERUPAKAN TINDAKAN TIDAK TERPUJI

dans l'autre. Dans l'enseignement social de l'Eglise, le problème se complexifie davantage du fait qu'il emprunte des concepts à différents discours: philosophie, sociologie, anthropologie, économie, histoire, etc. Par ailleurs, l'enseignement social de l'Eglise revendique avec vigueur sa propre forme de discours: une théologie morale. Ainsi se pose le problème de l'articulation entre les langages. Quelles règles, quelles formalités, et quelles démarches doit-on observer ou accomplir pour justifier l'emprunt de ces différents concepts? Et, comment ceux-ci s'articulent-ils les uns avec les autres?

Ainsi le souci d'articuler les différents langages et le souci d'éprouver un conflit d'interprétations nous obligent à recourir à un paradigme ou des paradigmes. A ce propos, nous examinerons un paradigme que Paul Ricoeur nous a proposé. Il s'agit de l'articulation entre l'herméneutique biblique et l'herméneutique philosophique.

1.2. UN PARADIGME POUR L'ARTICULATION DES LANGAGES

Le rapport qui se noue entre l'herméneutique philosophique et l'herméneutique biblique déployé par Paul Ricoeur en termes d'une relation complexe d'inclusion mutuelle nous aide à décrypter l'articulation entre le langage théologique et celui de la philosophie. A l'instar de cette articulation, les emprunts de concepts effectués à d'autres sciences que la théologie seront mis en lumière. Cette tentative d'éclaircissement peut être réalisée en mettant en relief la spécificité du langage théologique. Celle-ci se présentera avec des contours précis à partir du moment où l'on passera des 'structures du texte' au 'monde du texte'. Ces deux

PLAGIAT MERUPAKAN TINDAKAN TIDAK TERPUJI

attributs font partie des quatre catégoriés de l'herméneutique générale, qui s'applique sans doute à l'herméneutique biblique (les deux autres sont la 'distanciation par l'écriture' et la 'compréhension de soi').

La relation d'inclusion mutuelle de ces deux herméneutiques est axée donc sur ces quatres catégories de l'herméneutique: l'objectivation par la structure, la distanciation par l'écriture, la "chose" du texte, et la compréhension de soi. Mais le pivot sur lequel repose toute démarche herméneutique est la "chose" du texte. C'est sur ce point que Paul Ricoeur définit la notion de l'herméneutique qui dépasse la position de l'herméneutique romantique prise comme un irrationalisme de la compréhension immédiate et récuse le structuralisme considéré comme le simple contraire du romantisme.

"D'une part, je recuse un irrationalisme de la compréhension immédiate, conçue comme une extension au domaine des textes de l'intropathie par laquelle un sujet se transporte dans une conscience étrangère dans la situation du face-à-face intime. Cette extension indue entretient l'illusion romantique d'un lien immédiate de congénialité entre les deux subjectivités impliquées par l'oeuvre, celle de l'auteur, celle du lecteur. Mais je recuse avec la même force un rationalisme de l'explication qui étendrait au texte l'analyse structurale des systèmes de signes caractéristiques non du discours mais de la langue. Cette extension également indue engendre l'illusion positiviste d'une objectivité textuelle fermée sur soi et indépendante de toute subjectivité d'auteur et de lecteur". 13

En ce qui concerne l'articulation des catégories, les deux premières catégories constituent les conditions préalables permettant au texte de dire quelque chose qui soit la "chose" du texte. Cependant, la quatrième catégorie - la compréhension de soi - ne peut venir au

---

13. Ibid., pp. 32-33.

PLAGIAT MERUPAKAN TINDAKAN TIDAK TERPUJI

langage sans l'appuie de la "chose" du texte. Celle-ci se sert donc, en quelque sorte, de tremplin à l'appropriation.

Par ailleurs, la relation d'inclusion mutuelle entre ces deux herméneutiques se transforme en relation de l'herméneutique générale et de l'herméneutique régionale. Dans un premier temps, l'herméneutique biblique, qui constitue l'herméneutique régionale, est subordonnée à l'herméneutique philosophique. A cet égard, l'herméneutique philosophique représente un herméneutique générale. Dans un second temps, ce rapport s'inverse lorsque éclosent les caractères originaux de l'herméneutique théologique. Celle-ci emploie désormais l'herméneutique philosophique comme son instrument. Pour parvenir à la mise en lumière de l'éclosion de la spécificité du caractère de l'herméneutique théologique, nous avons intérêt à dégager ce qui constitue la chose du texte.

1.2.1. La "chose" du texte ou le monde du texte

Paul Ricoeur définit la "chose" du texte comme un horizon global, une totalité de significations. C'est le monde qu'il déploie devant lui [14]. Il y a donc une idée de l'intelligibilité intrinsèque, fondée sur le postulat qu'une structure déploie des significations. Celles-ci ne requièrent pas, pour être saisies, le recours à toutes sortes d'éléments étrangers à sa constitution. Mais, il ne s'agit ici ni de reconstruire la structure d'une oeuvre ni de rejoindre l'intention de l'auteur, sa situation primordiale, etc. L'idée consiste davantage en un dialectique: dégager la structure, c'est-à-dire les

14. cf. p. 126.

PLAGIAT MERUPAKAN TINDAKAN TIDAK TERPUJI

corrélations internes qui constituent la statique du texte, afin de pouvoir rejoindre la piste tracée par le texte, de se mettre en route vers la direction de pensée déterminée par le texte, voilà le monde du texte. Le monde du texte est, en quelque sorte, un prolongement de la référence. Ce terme relève de la proposition. Car toute proposition englobe sens et référence. D'une part, une proposition vise toujours un objet idéal qui constitue son sens. Celui-ci réside purement dans la nature de discours. D'autre part, une proposition se borne à atteindre la réalité et revendique sa valeur de vérité: c'est la référence. Celui-ci devient problématique lorsque le discours se fixe en texte. Avec l'écriture, on ne se retrouve plus dans une situation commune à l'écrivain et au lecteur, si bien que la vérification de la valeur de vérité et la prétention à la réalité par les interlocuteurs est rendue impossible. Ainsi la référence perd ce que Ricoeur appèlle son caractère "monstratif" ou "ostensif". Cette perte du caractère monstratif est poussée à l'extrême dans certains genres littéraires comme la fiction et la poésie. Mais c'est précisément à travers ces genres littéraires qu'apparaît une autre dimension référentielle. Une dimension référentielle que Paul Ricoeur identifie volontairement à ce que Heidegger désignait par l'expression d'"être-au-monde"[15]. De la sorte, il définit l'herméneutique au sens d'une entreprise d'explicitation du déploiement de cet "être-au-monde" devant le texte. Une telle définition vise à réfuter la prétention du sujet connaissant à établir l'objectivité. Car cette prétention du sujet suppose au

---

15. "Les fondements du problème ontologique sont à chercher du côté du rapport de l'être avec le monde et non du côté du rapport avec autrui; c'est dans le rapport avec ma situation, dans la compréhension fondamentale de ma position dans l'être, qu'est impliquée, à titre principiel, la compréhension" (Ricoeur, Du texte à l'action, p. 90).

PLAGIAT MERUPAKAN TINDAKAN TIDAK TERPUJI

préalable que l'on est en mesure de recouvrer la condition d'"être-au-monde" à partir de laquelle il y a situation, compréhension, interprétation. En une très breve formulation, il dit:

> ***"Il faut d'abord se trouver (bien ou mal), se trouver là et se sentir (d'une certaine manière), avant même de s'orienter"16***

Comprendre vise donc essentiellement à nous orienter dans une situation. Il ne s'agit ni d'une mainmise du sujet sur un fait ni de la saisie de celui-ci, mais il est question plutôt de la saisie d'une possibilité d'être, en l'occurrence, déployer la possibilité d'être indiquée par le texte. C'est ce déploiement du monde du texte qui forme et transforme, selon sa visée, l'être du lecteur. Il ne s'agit donc ni de l'initiative ou de la volonté du lecteur ni de susciter une décision chez le lecteur. La "chose" du texte biblique que constitue la proposition du monde dépasse les sentiments, les dispositions, la croyance. Elle dépasse donc les dispositions subjectives et établit l'objectivité de l'être nouveau projeté par le texte. Ricoeur reconnaît, dans la Bible, cette objectivité de l'être nouveau comme étant la nouvelle réalité déployée, par les termes de "monde nouveau", "nouvelle alliance", "royaume de Dieu", "nouvelle naissance". Dans cette perspective, lorsqu'il est annoncé que le royaume de Dieu arrive, il s'agit de solliciter nos aptitudes les plus propres de le saisir s'appuyant sur le sens même de ce royaume. Le référent "Dieu" constitue un des traits qui fait la spécificité du discours théologique. Il résulte de l'analyse des formes du discours biblique qui relève donc de la catégorie d'objectivation par la structure.

---

16. Paul Ricoeur, Du texte à l'action, p. 91.

PLAGIAT MERUPAKAN TINDAKAN TIDAK TERPUJI

Pour comprendre sa signification, il nous est suggéré de recourir au contexte qui l'a vue naître.

1.2.2. L'objectivation par les formes du discours biblique

Le référent "Dieu" est présenté dans le cadre de l'analyse du dynamisme des formes du discours biblique que la catégorie herméneutique philosophique met en oeuvre. Les formes de discours biblique - narration, prophétie, hymne, parabole, etc.- sont des porteurs de significations. Ces significations se transmettent et se réactualisent non seulement à travers chaque forme de discours, mais aussi à travers la confrontation de ces formes, des tensions, des contrastes. Ces formes, confrontations, tensions, contrastes, etc., font naître un style de confession de foi.

Dans ce cadre d'éclaircissement du berceau duquel ressort le référent "Dieu", nous nous référons tout d'abord à l'exemple de la narration. C'est dans le domaine des formes et des structures narratives que quelque chose de spécifique et d'unique se manifeste avec insistance à propos de Dieu et de ses relations avec Israël. C'est grâce à la narration au récit, qui décrivent les événements de libération du passé, que l'image de Dieu prend un relief particulier, unique, et personnel: Dieu est toujours lié à l'événement fondateur du peuple Israël, qui est désormais lourd de sens, à la fois historique et kérygmatique. La constitution d'un unique Récit à partir des légendes, des sagas, se réalise grâce au fil d'Ariane qui est l'indissoluble liaison de

PLAGIAT MERUPAKAN TINDAKAN TIDAK TERPUJI

la confession de foi et du récit. Tout cela pour dire que le rapport entre les deux herméneutiques commence à se renverser - l'herméneutique biblique se subordonne l'herméneutique philosophique comme son propre instrument - dès que l'on prend en considération la dimension fondatrice de la narration dans le discours biblique: la confession de foi. Celle-ci s'exprime par la théologie dont Dieu représente l'Acteur principal d'une histoire de libération. Ainsi, est soulignée la dimension historique et personnelle du Dieu d'Israël en contraste avec Dieu du philosophe. Dans ce renversement du rapport entre les deux herméneutiques, s'effectue le dépassement des concepts que la théologie trouve à sa disposition vers un horizon de signification théologique. C'est grâce à sa proposition fondamentale, c'est-à-dire à la compréhension qu'elle peut avoir, dans la foi, de l'événement de la révélation. La visée compréhensive ouvre le champ herméneutique.

D'autres images de Dieu ressortent également des tensions qui correspondent à l'affrontement des structures. La tension entre la chronique et l'oracle met en relief la perception du temps, celle-ci imprègne à son tour la formation de l'image de Dieu. La chronique tend à renforcer la perception du temps, si bien que la fiabilité des événements fondateurs de l'histoire du peuple est soulignée. Il y a donc une continuité entre le Dieu créateur et le Dieu de l'Exode. Cependant, l'oracle disloque la perception du temps à travers le déploiement de la menace de l'événement mortel. Dieu apparaît comme Dieu de la colère et de la compassion.

Dans une telle perspective, l'inspiration des Ecritures n'est pas comprise en termes d'une insufflation de sens à un auteur qui se projette dans le texte. La

PLAGIAT MERUPAKAN TINDAKAN TIDAK TERPUJI

révélation relève d'un trait du monde biblique, c'est en ce sens que Ricoeur dit:

> ***"...toutes les formes de discours constituent ensemble un système circulaire et (que) le contenu théologique de chacune d'entre elles reçoit sa signification de la constellation totale des formes de discours. Le langage religieux apparaîtrait alors comme un langage polyphonique soutenu par la circularité des formes"17.***

Ainsi, le monde nouveau, qui est la "chose" du texte, est porté médiatement par les structures de l'oeuvre. La révélation apparaît dans les réalités déployées devant le texte et à partir du texte. C'est justement le texte, l'écriture, qui retient l'herméneutique théologique de ne pas construire trop vite une théologie de la Parole, avant que le rapport parole - écriture soit éclair

1.2.3. Distanciation par l'écriture

Le rapport entre la parole et l'écriture se traduit chez Ricoeur en termes d'antériorité et de postériorité. C'est plutôt la dimension historique du procès qui enchaîne l'une à l'autre la parole et l'écriture que cette analyse souligne.

L'antériorité de l'écriture porte sur le fait que la parole l'interpréte: de même que la parole de Jésus, en quelque sorte, s'enracine dans la Torah et s'y réfère, assez souvent, dans son enseignement, de même tous les titres christologiques - Messie, Roi, Grand Prêtre, Logos, Serviteur souffrant, etc.- sont élaborés à partir d'une réinterprétation des figures présentées dans l'Ancien Testament et des cultures écrites de l'époque.

---

17. Ibid., p. 123.

PLAGIAT MERUPAKAN TINDAKAN TIDAK TERPUJI

L'antériorité de l'écriture repose donc sur sa valeur normative à l'égard d'une interprétation de la nouveauté, et sur le fait qu'elle sert de mémoire à la communauté culturelle. La nouvelle prédication se fixe, à son tour, en écriture. Dans cette perspective, l'enchaînement du rapport est écriture-parole-écriture. Un autre enchaînement du rapport est parole-écriture-parole, comme c'est le cas pour l'Evangile. Celui-ci médiatise la prédication de l'Eglise primitive et toute prédication contemporaine.

Voici deux aspects du problème à partir desquels on peut soulever l'élément de la distanciation: il est question, d'une part, du rapport du langage à la réalité, c'est-à-dire les témoignages de l'expérience de foi, d'autre part, ces témoignages se disent, s'articulent dans un langage à travers lequel ils sont accessibles. Etant donné que les intentions signifiantes de ce langage ne sont pas entièrement manifestes, on fait appel à l'interprétation. De la sorte, témoignage et interprétation du témoignage contiennent déjà l'élément de distanciation. Car l'accès à la compréhension des premiers chrétiens suppose l'intermédiaire de la tradition qui s'en inspire et l'interpréte. C'est pourquoi les deux enchaînements de rapport (écriture-parole-écriture et parole-écriture-parole) représentent la condition de possibilité d'une tradition. C'est par une telle perspective que nous pouvons comprendre l'affirmation de Ricoeur qui permet d'entrer dans l'intelligence de la "chose" du texte par la tradition:

"La tradition est la dimension historique du procès qui enchaîne l'une à l'autre la parole et l'écriture - l'écriture et la parole. Ce que l'écriture apporte, c'est la distanciation qui détache le message de son locuteur, de sa situation initiale et de son destinataire primitif. Grâce à l'écriture, la parole s'étend

PLAGIAT MERUPAKAN TINDAKAN TIDAK TERPUJI

jusqu'à nous et nous atteint par son sens et par la chose dont il s'agit en elle, et non plus par la voix de son proclamateur"18.

Cette affirmation se borne à exposer l'aptitude de l'herméneutique biblique à déployer l'idée que la révélation, l'être nouveau n'est pas à chercher ailleurs que dans le monde du texte qui est un texte parmi d'autres. Par ailleurs, le caractère unique de l'herméneutique biblique réside dans le fait que toutes les formes de discours biblique sont référées à un Nom. Ce Nom constitue, selon Ricoeur, le point d'intersection, le coordinateur et l'index d'incomplétude de tous nos discours sur Dieu. Le mot "Dieu" présuppose donc le contexte total construit à partir des significations, qui sont les dégagements des récits, des prophéties, des législations, des hymnes, etc. Dans leur convergence, elles ouvrent un nouvel horizon de signification. Ceci pour dire que se comprendre devant le texte ne signifie pas répondre à l'auteur mais il s'agit de répondre au sens. Nous parvenons ainsi au problème de la compréhension de soi, de l'appropriation.

1.2.4. La compréhension de soi

L'affirmation selon laquelle se comprendre devant le texte ne signifie pas répondre à l'auteur mais répond au sens, implique deux démarches indispensables à l'appropriation. D'abord, l'appropriation doit passer par la distanciation par l'écriture. Grâce à cette démarche, l'appropriation n'a plus de cohésion affective avec l'intention de l'auteur, l'auditeur et la situation primordiale. Se comprendre devant le texte est compréhension par la distance. La distance comporte le

---

18. Ibid., p. 125.

PLAGIAT MERUPAKAN TINDAKAN TIDAK TERPUJI

chemin à parcourir pour atteindre ma situation. C'est dans le rapport avec ma situation, dans la compréhension fondamentale de ma position dans l'être qu'est impliqué la compréhension.

Dans cette étape, l'interprétation d'un texte aboutit dans l'interprétation de soi d'un sujet qui désormais se comprend mieux, ou se comprend avec une nouvelle perspective. Au sein de cette étape, la critique de soi s'incorpore à la compréhension de soi à titre de distanciation. A côté de la distanciation par l'écriture, il est question aussi de la critique de soi, qui est une critique des illusions du sujet. Dans cette perspective, la critique de la religion réalisée par Marx, Freud, et Nietzsche peut à la fois subsister la reconnaissance du point de désaccord et devenir l'instrument d'une critique interne, donc comme une sorte de distanciation que la compréhension de soi requiert. Ensuite, l'appropriation requiert l'objectivation propre à l'oeuvre: les objectivations structurales du texte. Dans la mesure où l'appropriation est un effort de compréhension et entend ne rien négliger de ce que peuvent offrir les ressources de l'intelligence humaine, elle doit être en mesure de saisir les signes d'humanité déposés dans les oeuvres de culture, plus particulièrement celles qui sont articulées par littérature. C'est pourquoi on insiste sur l'importance de la médiation du rapport à soi d'un sujet opérée par le texte. Une telle médiation est à l'opposé de la démarche subjective. Cela ne signifie pas pour autant qu'il y a le désengagement ou la non-implication de soi, au contraire, la "chose" du texte suscite en moi ce que Ricoeur appèlle "des variations imaginatives": ouverture de possibilités nouvelles. C'est d'abord dans l'imagination que cette ouverture de possibilités nouvelles se réalise.

PLAGIAT MERUPAKAN TINDAKAN TIDAK TERPUJI

"Variations imaginatives, jeu, métamorphose - toutes ces expressions cherchent à cerner un phénomène fondamental, à savoir que c'est dans l'imagination que d'abord se forme en moi l'être nouveau. Je dis bien l'imagination et non la volonté. Car le pouvoir de se laisser saisir par de nouvelles possibilités précède le pouvoir de se décider et de choisir. L'imagination est cette dimension de la subjectivité qui réponde au texte comme Poème. Quand la distanciation de l'imagination répond à la distanciation que la "chose" du texte creuse au coeur de la réalité, une poétique de l'existence répond à la poétique du discours"19.

L'imagination est ainsi au coeur du monde de texte. C'est dans l'imagination que se forge l'être nouveau. Elle dépasse le moment de décision devant le texte, c'est-à-dire que celle-ci parle dans la mesure où la subjectivité morale est mise en suspens. On est libéré, dans la vision de la réalité, de l'esprit-à-orientation morale qui l'enferme.

Le déploiement du point décisif de l'articulation de ces deux herméneutiques, qui est la "chose" du texte, nous fait remarquer l'apparition des significations nouvelles qui dépassent toutes les significations que la théologie trouve à sa disposition vers un horizon de signification théologique. Le point décisif du renversement du rôle de l'herméneutique biblique repose sur sa proposition fondamentale (la confession de foi, le référent "Dieu"), c'est-à-dire sur la compréhension qu'elle peut avoir de la révélation, l'être nouveau. En outre, la constitution du langage théologique doit compter sur un système de signification déja établi, les langages médiateurs, tout particulièrement la médiation opérée par le texte.

Ayant décrit l'articulation de l'herméneutique philosophique et de l'herméneutique biblique, le problème qui subsiste, est de savoir en quoi consiste l'idée que

---

19. Ibid., p. 132.

PLAGIAT MERUPAKAN TINDAKAN TIDAK TERPUJI

cette articulation soit un paradigme pour les autres articulations des langages. La réponse à une telle question présuppose que l'on retrouve, dans le paradigme proposé par Paul Ricoeur, les éléments constituants un paradigme, à savoir la transposition.

Mais avant de l'aborder, nous voudrions faire un détour en examinant schématiquement la démarche et les caractéristiques de différentes formes de langage. De cette manière, nous pourrons savoir de quel registre exactement nous parlons, lorsqu'il est question de la scientificité de tel ou tel domaine. Car, chaque discours revendique sa scientificité propre. Pourtant Kuhn, comme il l'a montré dans son ouvrage, ainsi que bien d'autres, prétend que le discours scientifique par excellence n'est reconnu que dans la science de la nature. Dans cette entreprise, nous mettrons également en lumière l'effort de compréhension requis pour sa mise en oeuvre: les principes d'interprétation, les catégories d'intelligibilité, les modèles de compréhension et de systématisation, et les schémas conceptuels.

1.3. LE LANGAGE DES SCIENCES

Outre la mise en relief des différents modes d'intelligibilité des langages, la présentation du langage des sciences permettrait de restituer à la théologie sa consistance dans le contexte culturel actuel fortement marqué par le 'raisonnement scientifique'. Celui-ci occupe de plus en plus une place privilégiée grâce à son caractère opératoire. Ce caractère opératoire se réalise en faisant appel à la représentation mathématique. La manière dont le langage des sciences se rapporte à la réalité pour tenter de la décrire et de

PLAGIAT MERUPAKAN TINDAKAN TIDAK TERPUJI

l'expliquer, peut aider à mettre en évidence précisément la spécificité du langage théologique. Mais elle s'effectuera d'une manière critique parce que nous ne voulons pas confondre le langage de la foi comme expression directe et effective de l'expérience, et la théologie proprement dite qui est le langage de la foi comme articulation réflexive de la compréhension de cette expérience. Comme une articulation réflexive, la théologie doit avoir aussi sa propre cohérence. Il s'agit de confronter une perspective de compréhension ou une présupposition avec les conditions de fonctionnement sémantique imposées au langage. Les conditions de fonctionnement sémantique, en l'occurrence pour la théologie, ne retrouve leurs pertinences que sous la forme de l'étude critique du langage. Un des grands intérêts de l'étude critique du langage est de permettre de mieux se saisir elle-même dans sa spécificité et de s'affranchir des manoeuvres d'intimidation résultant d'un certain terrorisme du langage scientifique, ou du langage philosophique ou de la critique de la religion. La comparaison avec la problématique du langage de la science vise également à éclairer le problème du sens. Celui-ci présuppose que deux aspects du problème soient mis en lumière: d'une part, le rapport du langage à la réalité dont il parle, et d'autre part, le rôle de l'interprétation. Ceci pour dire que le langage de la science est essentiellement l'articulation d'un processus d'objectivation. Ce travail a, en quelque sorte, une portée épistémologique, c'est-à-dire il fait voir que ce processus d'objectivation s'effectue suivant les caractéristiques de chaque science. J. Ladrière a classé la science en trois groupes: les sciences formelles, les sciences empirico-formelles, et les sciences herméneutiques.

PLAGIAT MERUPAKAN TINDAKAN TIDAK TERPUJI

1.3.1. Les sciences formelles

Jean Ladrière désigne par sciences formelles celles qui constituent les mathématiques et la logique. Lorsqu'il parle de la science des systèmes formels, il s'agit de celle qui inclut les théories mathématiques et les théories logiques, ainsi que les considérations métathéoriques qui se rapportent à ces disciplines. Il définit ainsi un système formel :

> ***"Un langage artificiel muni de procédure qui permettent de classer les sentences 20 (formulables dans le langage en question) en deux classes, celle des sentences vraies et celles des centences fausses"21***

Cependant la métathéorie d'un système formel désigne un système formel qui explique le fonctionnement du système: le type de déduction qu'il autorise, les interprétations possibles du système, les significations issues des expressions du système, etc.

Quant à l'interprétation d'un système, celle-ci se rapporte à un certain domaine d'objets idéaux, en l'occurrence, les domaines logiques et mathématiques. Pour que ces domaines soient saisissables, ils doivent s'énoncer. C'est par le biais des concepts que la logique et la mathématique sont en mesure de renvoyer à des entités idéales. Ces entités idéales sont, en logique, fomulées sous la forme de discours ou de différentes formes de raisonnement. Cependant, elles prennent, en mathématiques, des formes de nombres, ensembles, structures algébriques, espace, etc. Ainsi la présentation des systèmes formels, en particulier en

---

20. Une "sentence" est une expression qui représente, dans un langage formel, une affirmation relative à un état de choses, et comme telle susceptible d'être vraie ou fausse.

21. Jean Ladrière, L'articulation du sens. Discours scientifique et parole de la foi, tome I, CERF, Paris, 1984, p.27.

PLAGIAT MERUPAKAN TINDAKAN TIDAK TERPUJI

mathématique, est fournie par le symbolisme formel, c'est-à-dire un graphisme approprié qui rend sississables les données de son sujet, par exemple, x, y, z, etc. Dans ce cas, le concept permet aux sciences formelles d'opérer les classifications. L'opération de classification consiste à isoler et à objectiver les entités idéales. C'est la déduction qui fournit des critères précis permettant d'isoler, dans un ensemble donné de propositions, les propositions privilégiées. Celles-ci seront classées en propositions vraies ou théorèmes de la théorie en question. Ce procédé part donc de l'axiome, c'est-à-dire de proposition, proposée sans démonstration, mais dont le bien-fondé apparaîtra dans la valeur de la construction (la représentation formelle)qu'il fournit. Il livre une liste d'axiomes et donne des règles permettant de passer d'un ou de plusieurs axiomes à d'autres. Mais il faut noter que les axiomes n'ont aucun caractère intrinsèquement privilégié. Ce sont des propositions dont il est effectivement possible de déduire les autres propositions de la théorie. Les critères du choix sont des critères formels et non d'évidence.

Ce procédé déductif a un certain nombre de règles: un axiome doit être univoque et consistant; On l'appélle "univoque", parce qu'il doit être en mesure de décider sans ambiguïté de l'appartenance ou de la non-appartenance d'une proposition au domaine (le caractère "décidable"). On la nomme aussi "consistant" parce qu'il ne doit pas être contradictoire, c'est-à-dire qu'il est inadmissible que les axiomes se contredisent. De cette manière, la compatibilité des axiomes est requise. En outre, une système d'axiomes acquiert le caractère complet, lorsque sur deux propositions contradictoires formulées correctement dans les termes du système, l'une

PLAGIAT MERUPAKAN TINDAKAN TIDAK TERPUJI

des deux doit être au moins démontrable. Cette démarche aboutit non à tirer des axiomes toutes leurs conséquences mais à caractériser d'une manière plus pertinente certains objets abstraits - les structures formelles - et à en explorer systèmatiquement les propriétés.

La démarche déductive représente alors des opérations que l'on peut effectivement réaliser sous le contrôle permanent de l'intuition [22]. Dans une telle opération, on ne travaille que sur un schème vide de l'effectuation. C'est la raison pour laquelle J. Ladrière attribue au domaine du formel le domaine de la pensée pure. La pure apriorité des formes y constitue le principe de leur opération si bien que leurs critères régulateurs portent sur leur cohérence et leur fécondité internes. Le rapport au réel se traduit par l'usage dans les constructions théoriques; il est donc indirect. Il précise encore:

> *"La pensée pure est pensée d'elle-même parce qu'elle n'est rien d'autre que la compréhension des modes divers de l'enchaînement et de la transformation en lesquels se résout la pratique opératoire et que cette compréhension a lieu précisément sous la forme d'une activité opératoire, qui saisit en effectuant".23*

Sur un tel horizon, la compréhension de l'opération logique et son effectuation sont identiques: "comprendre" est identique à "faire". C'est l'opération même de l'esprit qui devient l'objet du travail scientifique. Le projet scientifique consiste alors à maîtriser l'opération par laquelle l'esprit [illegible] donne sens. Il y a donc autonomie à l'égard de l'expérience. C'est

---

22. "Intuition" est entendue comme une vision sans aucun intermédiaire entre l'esprit et l'objet qu'il veut appréhender.
23. Ibid., p. 171.

PLAGIAT MERUPAKAN TINDAKAN TIDAK TERPUJI

sur ce point que les sciences formelles se démarquent des sciences empirico-formelles.

1.3.2. Les sciences empirico-formelles

Les sciences empirico-formelles portent à la fois sur l'expérience empirique et sur la démarche formelle. Les propositions empiriques sont les résultats des observations auxquelles conduit l'expérience. Elles portent sur des objets concrèts et ont recours à des modèles plus ou moins schématisés qui se prêtent à la représentation mathématique. C'est ainsi que les sciences formelles leur fournissent des outils dans leur analyse de la réalité empirique. L'explication se fonde sur une déduction à partir de laquelle des propositions et des axiomes se traduisent en proposition du langage empirique. L'exemple de ces sciences, par excellence, est la physique.

Le dynamisme de ces sciences se manifeste par sa capacité de développer et d'étendre sans cesse le domaine: la découverte de nouveaux objets, la mise en oeuvre d'outils d'analyse ayant la capacité de déchiffrer le mécanisme de structures matérielles complexes. Leur progression est réalisée en recourant à des procédures considérées effectives: l'hypothèse, l'explication par déduction, et la vérification empirique de l'hypothèse. L'hypothèse, dans ces sciences, est une proposition de nature générale exprimant une propriété supposée de l'objet étudié, et dérivée du modèle sur lequel on raisonne. Les hypothèses ne sont que des suppositions qui doivent être mises à l'épreuve. C'est par cette mise à l'épreuve que l'on peut savoir si les hypothèses sont confirmées ou infirmées. Mais le caractère de généralité

PLAGIAT MERUPAKAN TINDAKAN TIDAK TERPUJI

des hypothèses requiert l'intervention de raisonnements formels, c'est-à-dire qu'il faut déduire d'une hypothèse donnée des propositions de caractère moins général qui soient en mesure d'être confrontées de façon directe à des propositions empiriques.

Ces moments d'élaboration scientifique procèdent à travers des démarches d'ordre logique: déductive et inductive. Le point de départ est constitué par des hypothèses qui sont contigentes. Ces hypothèses font contraste avec le caractère nécessaire des points de départ mathématiques et métaphysiques. Ces hypothèses sont formulées par une représentation mathématique Le choix des représentations est déterminé par des indications découlant de l'expérience, donc par la mise à l'épreuve. Et les conditions strictes de mise à l'épreuve imposent sans cesse un développement de la théorie. C'est la raison pour laquelle le choix d'une certaine forme mathématique est décisive. D'une part, la théorie, par ce choix, s'oriente à l'avance dans une certaine direction, d'autre part, ce choix est capable de fournir des suggestions originelles qui mènent à la découvert et à des explications inattendues.

La représentation mathématique est donc propice au progrès, car le véritable objet de la découverte est de l'ordre de la structure. Et les structures sont construites. Etant donné que la construction se formule par des présentations formelles, la pensée mathématique est en mesure de les atteindre.

Cependant, le recours aux modèles marque le moment où intervient l'interprétation. Celle-ci assure le passage entre les constructions formelles et les données saisissables par l'esprit, de telle sorte que la théorie puisse acquérir une portée réellement cognitive et donner

PLAGIAT MERUPAKAN TINDAKAN TIDAK TERPUJI

des indications sur la manière dont elle peut être mise à l'épreuve. Alors, le modèle sert d'interprétation à la théorie, parce qu'il représente une sorte de domaine de réalisation. On remplace, en quelque sorte, un phénomène compliqué et impossible à reproduire par un autre plus simple et reproductible, que l'on peut faire varier en agissant sur un certain nombre de paramètres connus. C'est donc une schématisation plus ou moins adéquate de la réalité, à condition évidemment de prendre en considération ses aspects dynamiques.

Il y a ainsi quatre éléments essentiels qui caractérisent les sciences empirico-formelles: la procédure, la visée, la progression, le système de "feed-back". La recherche des significations de la démarche scientifique doit recourir à des étapes de procédures - à savoir l'hypothèse, l'explication par déduction, la vérification empirique des hypothèses - sur lesquelles les résultats s'appuient. Chacune des ces étapes doit être accessible à une investigation quelconque. Par ailleurs, la visée de la démarche des sciences empirico-formelles apparaît dans l'effort de découvrir les éléments constituants, à partir des régularités les plus générales, qui permettent de reconstituer déductivement les phénomènes dans leurs structures de fonctionnement et dans leur articulation. Quant à la progression, celle-ci recouvre le progrès dans la certitude et celui dans les champs d'investigation. Le progrès dans la certitude signifie qu'une conception fondée et universellement reconnue comme vraie n'exclut pas une révision future. La révision permet une amélioration de la théorie et ouvre de nouveaux champs d'investigation. La révision est rendue possible puisque le savoir dispose d'un système de "feed-back" (action de contrôle en retour) qui s'exerce sur le choix des procédures employées, sur le jugement de

PLAGIAT MERUPAKAN TINDAKAN TIDAK TERPUJI

valeur qui en résulte et sur la portée et les limites des méthodes mises en oeuvre.

C'est ce type de scientificité qui prévaut dans le processus d'objectivation. Il exerce une espèce d'intimidation à l'égard de certaines formes du langage scientifique. Nous observons, par exemple, la tentative des sciences herméneutiques de s'y émanciper, tentatives qui, dans certains domaines, portent des fruits aux dépens de leur autonomie, car les sciences herméneutiques ont leur propre démarche.

1.3.3. Les sciences herméneutiques

J. Ladrière définit les sciences herméneutiques sous la formule suivante:

"la discipline qui s'occupe de l'interprétation des signes en général et des symboles en particulier".24

La réalité humaine devient l'objet des sciences herméneutiques dans la mesure où ses données peuvent être appréhendées dans les choses perceptibles ou imperceptibles, c'est-à-dire dans les actions et dans les oeuvres. Tant ces actions que ces oeuvres portent des significations, elles sont à la portée de la méthode herméneutique. Cette méthode herméneutique ne saisit pas seulement les signes comme indice d'autre chose mais surtout comme des réalités qui doivent être étudiées pour leur propre compte. Dans une telle perspective, le problème herméneutique met davantage l'accent sur la question épistémologique, c'est-à-dire sur l'élaboration

---

24. Ibid., p. 26.

PLAGIAT MERUPAKAN TINDAKAN TIDAK TERPUJI

d'une critique de la connaissance historique. Il y a là une volonté d'élaborer des règles universellement valables de la compréhension et une entreprise de fournir aux sciences de l'esprit une méthodologie et une épistémologie aussi respectables que celles des sciences de la nature. Entrent dans cette catégorie de science, les sciences humaines et les sciences sociales: l'histoire, l'économie, la psychanalyse, la linguistique, la sociologie, etc.

Le programme des sciences herméneutiques comporte certaines lourdeurs: comment étudier du point de vue d'un savoir qui se veut critique, des phénomènes qui enveloppent des significations. Cependant, une signification ne se donne point avec une évidence nécessaire. C'est à travers des textes, des oeuvres, des actes ou des institutions que nous sommes en mesure d'appréhender la signification.

Mais nous voyons d'emblée que cette démarche herméneutique semble conduire à une aporie qui s'exprime dans ce qu'on a appelé le "cercle herméneutique". Celui-ci est formulé de deux manières. La première, en termes d'interdépendance, l'objet ne peut être saisi qu'à travers la compréhension fournie par le sujet. Cependant, l'élaboration de ses instruments est déterminée par l'ensemble de la situation du sujet. Or, sa situation comprend l'objet étudié que l'on cherche à comprendre. La deuxième, en termes d'inter-modification, la connaissance que le sujet acquiert de l'objet modifie celui-ci, et en retour modifie le sujet interprétant lui-même.

Cette aporie relève du problème de la "compréhension", au sens ou bien d'un mode d'engagement du sujet ou bien d'une reconstitution hypothétique. L'objection à l'égard du mode d'engagement du sujet porte

PLAGIAT MERUPAKAN TINDAKAN TIDAK TERPUJI

sur le fait qu'il n'est pas capable de fournir des critères objectivables. Cependant, le recours à la reconstitution hypothétique requiert la mise en oeuvre des principes d'interprétation adéquats. La question de la compréhension est liée au problème d'autrui; c'est-à-dire que toute compréhension du comportement d'autrui ne se comprend qu'à partir d'une auto-compréhension du sujet interprétant par lui-même. Il est question alors d'une auto-élucidation du sujet interprétant. Cette auto-élucidation requiert au moins deux choses: d'une part, le sujet doit connaître les présupposés mises en oeuvre dans ses interprétations, d'autre part, il doit être en mesure de mettre au point les critères permettant de choisir les principes d'interprétation adéquats par le truchement de la justification de la validité supposée de ces critères. Ces exigences amènent à interroger la possibilité d'une situation interprétative privilégiée. Il concerne alors un langage qui servirait de fondement à tous les autres et qui pourrait nous faire sortir du cercle herméneutique.

L'idée de justification, sous la forme de discours fondateur ultime, ne peut qu'être vouée à l'échec. Examinons schématiquement la prétention du langage de type empirico-formel et du langage philosophique à être le langage privilégié, en nous référant à l'argumentation de J. Ladrière.

> ***"(...)faire intervenir une présupposition, selon laquelle précisément le langage de type empirico-formel est absolument autonome et dès lors capable de fonder en dernière instance tous les autres. Cette présupposition elle-même devra être exprimée et elle sera forcément soit, en termes physicaliste*25, soit dans les termes d'un autre langage. Dans le premier cas, il n'y a pas de véritable justification,***

---

25. Langage "physicaliste" est un discours issu de la théorie épistémologique empiriste, selon laquelle les sciences humaines doivent s'exprimer dans le vocabulaire des sciences physiques et s'inspirer de leur méthodologie.

PLAGIAT MERUPAKAN TINDAKAN TIDAK TERPUJI

sinon par pétition de principe. On ne peut pas justifier en termes physicalistes l'extention aux phénomènes humaines du langage physicaliste sans présupposer cela même qu'il faut justifier, à savoir la légitimité de cette extension. Dans le deuxième cas, on tombe sur une contradiction: si le discours justificatif n'est pas de type physicaliste, alors on détruit ce qu'on prétend fonder, à savoir l'autonomie absolue du discours empirico-formel".26

L'extension du langage physicaliste se heurte alors entre autre à la précompréhension herméneutique. Car la compréhension herméneutique ne vise pas seulement un schéma opératoire, tel celui des sciences empirico-formelles, elle vise également la subjectivité , ses intentionnalités. Par ailleurs, dans le cas du langage philosophique comme langage privilégié, le problème se pose en termes d'auto-fondation de la philosophie. Deux objections s'élèvent contre une telle prétention: d'une part, une réflexion totale comme forme de l'auto-fondation n'est-elle pas impossible, d'autre part, la philosophie elle-même n'est-elle pas de nature herméneutique? Alors on s'enferme dans les problèmatiques herméneutiques que l'on cherche précisément à mettre en lumière.

L'aporie que J. Ladrière a présentée est l'issue d'une présupposition d'une herméneutique comprise comme épistémologie. P. Ricoeur, dans le prolongement de la réflexion de M. Heidegger, définit l'herméneutique au sens d'une entreprise d'explicitation du déploiement de l'"être-au-monde" devant le texte. Il s'agit donc d'une explicitation du domaine ontologique sur lequel les sciences de l'esprit peuvent s'édifier. Chez J. Ladrière la question de la compréhension est liée au problème d'autrui, une question du rapport "sujet-objet". Cependant, chez Ricoeur, les fondements ontologiques

---

26. Ibid., p. 47.

PLAGIAT MERUPAKAN TINDAKAN TIDAK TERPUJI

repose sur le rapport de l'être avec le monde, en l'occurence le monde du texte.

Le problème de la compréhension se comprend dans le rapport avec ma situation, dans la compréhension fondamentale de ma position de l'être. Ricoeur entend par compréhension la capacité de reprendre en soi-même le travail de structuration du texte. Le "comprendre" permet de nous orienter dans une situation et ne vise pas à la saisie d'un fait, mais à l'appréhension d'une possibilité d'être. De cette façon, la "compréhension" chez Ricoeur recuse la prétention du sujet connaissant à établir l'objectivité. Comprendre un texte ne vise pas à saisir un sens enveloppé qui y serait contenu, mais c'est déployer la possibilité d'être indiquée par le texte. Ainsi Ricoeur définit le travail que l'herméneutique doit effectuer: à savoir

"(...) de chercher dans le texte lui-même, d'une part la dynamique interne qui préside à la structuration de l'oeuvre, d'autre part la puissance de l'oeuvre de se projeter hors d'elle-même et d'engendrer un monde qui serait véritablement la "chose" du texte". [27]

Cette indication nous fait voir les deux aspects du travail du texte. reconstruire la dynamique interne du texte et restituer la capacité de la projection externe.

Ce programme est bien éclairé par Ricoeur en déployant en quatre catégories de l'herméneutique: l'objectivation par la structure, la distanciation par l'écriture, la "chose" du texte, et la compréhension de soi.[28] Ce long chemin qu'une philosophie herméneutique doit parcourir et assumer, constitue un renoncement à l'illusion d'une médiation totale, celui d'établir un

---

27. P.Ricoeur, Du texte à l'action. Essais d'herméneutique II, Esprit/Seuil, Paris, 1986; p.32.

28. cf. le paragraphe sur le paradigme

PLAGIAT MERUPAKAN TINDAKAN TIDAK TERPUJI

langage privilégié, au terme de laquelle la réflexion équivaut alors à l'intuition intellectuelle dans la transparence à soi d'un sujet absolu. De la sorte, le programme herméneutique annoncé par Ricoeur a dépassé l'aporie que J. Ladrière a présenté. La problématique se déplace désormais: l'accent est mis davantage sur l'être-au-monde et sur l'appartennance participative. Ces deux modes de relation précèdent la relation sujet-objet.

Il est permis dès lors d'affirmer que les analyses de Ricoeur font entrer en jeu la référence des énoncés "métaphoriques" [29] et des "intrigues" [30] narratives comme l'arrière plan de la théorie de la compréhension. Le discours devient, pour le langage, un véhicule d'expérience, une manière d'être au monde qui lui est antérieure. La conviction de cette antériorité explique son effort de découvrir dans les usages "poétiques" [31] du langage le mode référentiel approprié à ces usages, c'est-à-dire que le discours tient toujours à exprimer l'être, même si la référence est tenue en suspens. Il montre le fonctionnement du langage métaphorique:

---

29. "Enoncé métaphorique": attribution impertinente (p. 20), prétention à atteindre un réel extra-linguistique. C'est un discours dont s'opère le transfert du nom usuel d'une chose à une autre chose en vertu de leur ressemblance. La métaphore est alors un travail sur le langage qui consiste à attribuer à des sujets logiques des prédicats incompossible avec le premier. Les mots subissent, en quelque sorte, une déformation. Celle-ci est précisément l'effet de sens requis pour sauver la pertinence sémantique de la phrase.

30. "Intrigue" est l'ensemble des combinaisons - des circonstances, des buts et des moyens, des initiatives, des conséquences non voulues - par lesquelles des événements sont transformés en histoire ou une histoire tirée d'événements.

31. "Usage poétique". "Le langage revêt une fonction poétique lorsqu'il déplace l'attention de la référence vers le message lui-même. Le premier moment constitutif de la référence poétique est la suspension du rapport direct du discours au réel déjà constitué, déjà décrit aves les rexrources du langage ordinaire ou du langage scientifique. Le discours poétique porte au langage des aspects, des qualités, des valeurs de la réalité, qui n'ont pas d'accès au langage directement descriptif et qui ne peuvent être dits qu'à la faveur du jeu complexe de l'énonciation métaphorique et de la transgression réglée des significations usuelle de nos mots" (pp. 23-24).

PLAGIAT MERUPAKAN TINDAKAN TIDAK TERPUJI

" (...) voir quelque chose comme, c'est rendre manifeste l'être-comme de la chose. Je met le "comme" en position d'exposant du verbe être et je fais de l'être-comme le référent ultime de l'énoncé métaphorique". 32

Voici que la philosophie herméneutique de Ricoeur ouvre une nouvelle perspective et se démarque de celle qui est comprise par J.Ladrière comme uniquement une épistémologie. La mise en relief de la recherche d'une fondation ontologique donne à l'herméneutique sa dimension spécifique. Il ne s'agit pas simplement de construire des concepts de base qui régissent des domaines d'objet particuliers - l'histoire, le langage, la nature, etc. - mais d'interprêter l'êtant selon sa constitution d'être. Pour l'éclairer, il nous fait recourir au texte de Heidegger dans Sein und Zeit.

*"Ainsi en histoire (...) ce qui est philosophiquement premier, ce n'est ni la théorie de la formation de concepts en matière historique, ni la théorie de la connaissance historique, ni même la théorie de l'histoire comme objet de science historique, mais l'interprétation de l'étant proprement historique relativement à son historicité".*33

Cette citation fait apparaître, dans les sciences humaines, la visée de l'herméneutique, à savoir dégager les concepts fondamentaux qui déterminent la compréhension préalable du domaine susceptible d'être le fondement de tous les objets thématiques d'une science, de telle sorte qu'en découle l'orientation de toute recherche positive.

Les considérations soulevées par chaque science nous conduisent à une affirmation selon laquelle il n'existe pas un type unique de science et l'idée même de scientificité se diversifie suivant les domaines. Cette

---

32. *Ibid., p. 34.*
33. *Op. cit., pp. 89-90.*

PLAGIAT MERUPAKAN TINDAKAN TIDAK TERPUJI

affirmation ne signifie pas pour autant que l'on ne retrouve pas dans ces sciences certains traits méthodologiques généraux - le rôle de l'hypothèse, l'intervention de procédures déductives ou inductives, le mode de vérification, etc. - mais le contexte où ils s'exercent est très variable. C'est précisément le contexte qui fait ressortir leur contour précis. Ce n'est pas, en effet le type de méthode qui détermine la scientificité d'une discipline mais plutôt la maîtrise de ses démarches, comme J. Ladrière nous l'explique.

> ***"La manière dont elle assure le contrôle de ses démarches et, par là, dont elle se rend capable de poursuivre son propre développement. Ou encore - ce qui revient au même - c'est la manière dont elle s'approprie son objet et dont elle s'adapte à lui, dans une correspondance qui doit être en mesure de reserrer toujours davantage"*** [34]

Il apparaît qu'à chaque discipline, revient finalement d'élaborer son propre modèle de scientificité. Cette élaboration consiste à construire ses propres critères d'adéquation, de systèmatisation, de progression et le mode de vérification. Elle est déterminée par la nature propre de son objet et les exigences méthodologiques qui en dérivent.

La démarche de la théologie, de ce point de vue, est plus proche de celle de l'herméneutique mais au sens développé par Ricoeur [35]. La théologie n'est pas une étude des phénomènes de croyances religieuses, mais elle vise à assumer dans la perspective d'un effort systématique d'intelligibilité, une position de foi présupposée pour la compréhension de ce qui est "donné", mais la compréhension dont le point de mire est de nous

---

34. J. Ladrière, L'articulation du sens. Les langages de la foi, tome II, CERF, Paris, 1984, p. 157.

35. cf. le paragraphe sur "Le paradigme de l'articulation..."

PLAGIAT MERUPAKAN TINDAKAN TIDAK TERPUJI

orienter dans une situation. Il ne s'agit ni d'une mainmise sur le phénomène de la foi ni de la saisie de celui-ci, mais il s'agit de déployer la possibilité d'être indiquée par ce "donné" qui est la "chose" du texte que Ricoeur identifie volontairement, dans un langage théologique, "monde nouveau", "nouvelle alliance", "royaume de Dieu", etc. Alors, dans la mesure où cette compréhension vise à une systématisation et où elle est en mesure de s'approfondir par ses propres ressources méthodologiques, du point de vue épistémologique, elle a aussi le statut scientifique. La théologie a également le mérite, dans son élaboration, de mettre en oeuvre le paradigme.

1.4. LA TRANSPOSITION DU PARADIGME DE LA SCIENCE EN THÉOLOGIE

Les catégories du paradigme mises au point par Kuhn peuvent-elles être transposées en théologie? Dans ce cas, le model d'articulation de l'herméneutique philosophique et de l'herméneutique biblique, fourni par Ricoeur répond-il aux critères requis pour avoir le statut de paradigme? Notre travail consiste alors à repérer certaines composantes de l'approche de Ricoeur qui relèvent des catégories paradigmatiques établies par Kuhn.

La théologie entendue comme un effort d'exprimer et de saisir, au sens de la compréhension de soi, l'adéquation entre l'intériorité d'un acte et l'extériorité d'une donné objectivable, la foi, fait partie du domaine herméneutique. Au cours de l'histoire du Christianisme, les modèles d'interprétation de la foi chrétienne se sont succédé et se sont recouverts, en partie, mais ils n'ont pas véritablement entraîné un

PLAGIAT MERUPAKAN TINDAKAN TIDAK TERPUJI

changement radical du paysage théologique. Ce qui sont arrivés en étaient plutôt des chevauchements: le modèle de la théologie augustinienne, celui de St. Thomas d'Aquin; l'apparition de la théologie politique de J.B. Metz, les théologies de la libération, etc. Au cours de l'histoire du Christianisme, le paradigme de la théologie était en effet déjà en oeuvre dans le sens du chevauchement.

La transposition du paradigme de la science dans le modèle proposé par Ricoeur mettra davantage en relief l'ampleur de la capacité de celui-ci pour articuler le langage théologique et celui des sciences humaines. Repérons-y les caractéristiques du paradigme.

Le modèle proposé par Ricoeur représente un type herméneutique qui à l'aide de ses quatre catégories - l'objectivation par la structure, la distanciation par l'écriture, la "chose" du texte, et la compréhension de soi - peut éclairer l'articulation entre le langage théologique et celui de philosophie. Cette articulation se traduit en termes d'une relation complexe d'inclusion mutuelle de ces deux herméneutiques en s'appuyant sur ces quatre catégories. Le pivot sur lequel repose toute démarche herméneutique est la "chose" du texte. Celle-ci constitue le point décisif dans le renversement de la relation de subordination entre l'herméneutique générale et l'herméneutique régionale - corrélativement - l'herméneutique philosophique et l'herméneutique biblique ou l'herméneutique biblique et l'herméneutique philosophique.

A partir de ce modèle, on peut étendre du domaine de la recherche, l'articulation du langage théologique et celui des sciences humaines. Nous allons voir ultérieurement l'application des catégories de textualité

PLAGIAT MERUPAKAN TINDAKAN TIDAK TERPUJI

dans les sciences humaines. C'est par ce procédé que Ricoeur a essayé d'en tirer des méthodes et des régles de solution. Bien que Ricoeur ne vise pas directement à éclairer l'articulation entre le langage théologique et celui des sciences humaines, son élaboration nous fournit des outils pour le faire. L'exigence selon laquelle un paradigme acquiert le statut de paradigme dans la mesure où il est accepté par une communauté de savants, en l'occurrence, des théologiens ou des épistémologues, ne peut pas immédiatement être remplie. Cette exigence sera satisfaite dans la mesure où le modèle proposé fait preuve de sa capacité de donner d'autre manière de comprendre les données de la révélation à travers l'emploi de différents langages. Autrement dit, ce critère d'acceptation par une communauté de savants ne sera rempli que par la mise en oeuvre de ce modèle par ceux-ci.

Par ailleurs, la notion de "chose" du texte ou de "monde" du texte est en mesure d'éclairer l'idée que le concept d'inspiration des Ecritures n'est pas compris en termes d'une insufflation de sens à un auteur qui se projette dans le texte. Cette approche contribue à l'authentification de la compréhension du concept d'inspiration.

L'idée de compréhension ne vise pas une compréhension purement intellectuelle où le sujet connaissant prétend être en mesure d'établir l'objectivité. "Comprendre", c'est nous orienter dans une situation. Il ne s'agit pas de viser à la saisie d'un fait, mais à l'appréhension d'une possibilité d'être, c'est faire survenir un nouveau monde, c'est-à-dire ouvrir une nouvelle possibilité d'existence. Ce qui est en jeu, c'est la structure d'être, en l'occurrence, la structure d'être croyant, sur laquelle porte le moment

PLAGIAT MERUPAKAN TINDAKAN TIDAK TERPUJI

existentiel de la responsabilité ou de la décision normative.

Le concept de compréhension chez Ricoeur dépasse l'alternative entre distanciation aliénante et participation par appartennance à travers la problématique du texte. Le texte est à la fois le paradigme de la distanciation dans la communication et une communication dans et par la distance. Cette dialectique est contenue dans la dynamique de la compréhension entendue comme le déployement de la possibilité d'être indiqué par le texte. La dynamique d'une telle compréhension n'est plus dans la recherche de la situation initiale de discours mais elle nous dirige vers les mondes proposés qu'ouvrent les références du texte. Les structures sociales ont aussi une dimension référentielle qui analogique. Et, celle-ci développe des traits semblables à ce que Ricoeur a appelé référence non-ostensive (du texte), qui nous libère de la visibilité et de la limitation des situations en nous ouvrant un monde, à savoir de nouvelles dimensions de notre situation, c'est la projection d'un monde qui est plus qu'une situation.

Par cette projection d'un monde, l'être du lecteur est transformé selon la trajectoire de sa visée. La projection d'un monde ne concerne ni l'initiative ni la volonté du lecteur, il ne s'agit pas non plus de susciter une décision chez lui. La transformation par le déploiement du monde du texte aboutit dans une pratique sociale et une pratique politique. Par ce biais, nous pouvons montrer le mérite de l'herméneutique de Ricoeur d'éclairer le soubassement philosophique de la théologie politique. Ricoeur tente de démontrer avec plus en détails l'analogie de la textualité des sciences humaines et le concept d'action sensée.

PLAGIAT MERUPAKAN TINDAKAN TIDAK TERPUJI

Son entreprise s'inscrit dans l'investigation sur la conformité de l'objet des sciences humaines au paradigme du texte. C'est la raison pour laquelle il se limite à mettre en oeuvre les quatre critères de textualité au concept d'action sensée. Ayant été appliquées à celui-ci, les quatre critères trouvent alors leur nouvelle formulation: la fixation de l'action, l'autonomisation de l'action, la pertinence et l'importance, l'action humaine en tant qu'oeuvre ouverte.

De même que le discours s'objective par la fixation en écriture, de même l'action se laisse traiter comme un texte fixé pour que s'opère son objectivation. C'est la transformation du "faire" en une sorte d'énonciation qui permet de faire une telle objectivation. Sa transformation se réalise grâce à des traits internes de l'action que Ricoeur a identifié à la structure de l'acte de langage. La fixation par l'écriture est en quelque sorte l'incarnation de l'intentionnalité. Ce genre de rapport permet également que la signification de l'action soit tirée de l'événement de l'action. Ce qui correspond à l'écriture dans le champ d'action, ce sont les événements marquants, c'est-à-dire tel ou tel événement qui ont laissé leur marque sur leur temps. C'est sur ce point que l'on peut dire que ce qui est fait, est inscrit: l'inscription sociale de l'action humaine.

En ce qui concerne l'autonomisation de l'action, elle se traduit par la distanciation de l'action de son agent: ses actes lui échappent et les effets [illegible] produisent. D'où apparaît la dimension spécifique de la question de la responsabilité

La troisième critère de textualité concerne la signification de l'action: son importance et sa pertinence. L'importance de l'action se place au-dessus

PLAGIAT MERUPAKAN TINDAKAN TIDAK TERPUJI

de la pertinence initiale. La "textualité", l'événement marquant, de l'action dépasse toute référence ostensive (référence à la situation initiale, situation commune aux interlocuteurs) de la même manière qu'un texte rompt le rapport entre un discours et une telle référence. Le dépassement de la référence ostensive permet à l'action de voir naître de nouvelles significations ou des significations actualisées dans des situations autres que celle de sa production. Dans cette perspective, Ricoeur affirme:

"La signification d'un événement important excède, dépasse, transcende les conditions sociales de sa production et peut être ré-effectuée dans de nouveaux contextes sociaux".36

De la sorte, il fait ressortir la pertinence nouvelle des oeuvres. Celles-ci ne sont pas seulement des représentations de leur temps, mais elles font jaillir un horizon nouveau qu'elles engendrent.

C'est à cette pertinence nouvelle et à ces nouvelles références que se rapporte le quatrième critère de textualité: l'action humaine en tant qu'oeuvre ouverte. Elle est oeuvre ouverte parce qu'elle est susceptible d'être réinterprétée dans une perspective nouvelle. De cette facon, tous les actions humaines sont ouvertes à l'interprétation pratique et suscite à l'action. L'affirmation de Claude Geffré trouve ainsi sa pertinence, lorsqu'il dit:

"Le comprendre herméneutique débouche sur une pratique sociale et une pratique politique".37

---

36. P.Ricoeur, Du texte à l'action. Essais d'herméneutique II, Esprit/Seuil, Paris, 1986, p.196.
37. Cl. Geffré, Le christianisme au risque de l'interprétation, CERF, Paris, 1983, p. 62.

PLAGIAT MERUPAKAN TINDAKAN TIDAK TERPUJI

Dans le contexte de sa réfutation de la critique des diverses théologies politiques à l'égard de l'herméneutique, l'idée de déploiement du monde du texte est mis en oeuvre. "Se comprendre devant le texte" revient alors à réaliser la transformation effective du monde et de l'histoire.

Tous ces considérations montrent la valeur paradigmatique du modèle proposé par Ricoeur. Conforme à la caractéristique du paradigme, le succès de celui-ci est formulé au départ sous la forme de promesse révélée par des exemples choisis et encore incomplets. Nous constatons la performance de ce modèle pour expliquer l'articulation entre l'herméneutique biblique et l'herméneutique philosophique, et du reste, sa capacité de s'étendre au domaine social. Par ailleurs, ce modèle est muni de dispositifs qui sont en mesure de générer une tradition particulière et cohérente de recherche herméneutique. Ces dispositifs sont représentés par sa mise en oeuvre dans le domaine d'articulation des langages d'où dérivent les règles, l'application des quatre catégories herméneutiques, etc.

UNIVERSITAS SANATA DHARMA
Ad Dei Maiorem Gloriam
PERPUSTAKAAN YOGYAKARTA

PLAGIAT MERUPAKAN TINDAKAN TIDAK TERPUJI

2.1. LA CONFORMITÉ DE L'OBJET DE SCIENCES HUMAINES AU PARADIGME DU TEXTE.

Dans la perspective de la pensée de Ricoeur, la notion de texte est un bon paradigme pour l'action humaine, en l'occurrence, l'action sensée. La nécessité de conjuguer l'action sensée avec la notion de texte découle du sens du mot "herméneutique" que Ricoeur définit dans la ligne du concept "Auslegung" (explicitation) de Dilthey, à savoir que l'herméneutique "concerne les règles requises par l'interprétation des documents écrits de notre culture"[38]. Une telle définition circonscrit alors la catégorie de signes. Il s'agit des signes qui sont fixés par l'écriture et toutes les autres comparables à un texte fixé comme forme de leur objectivation. C'est pourquoi les sciences humaines qui ont la prétention d'être herméneutiques doivent remplir les deux conditions suivantes:

"Dans la mesure où leur objet offre quelques-uns des traits constitutifs du texte en tant que texte, et, dans la mesure où leur méthodologie déploie la même sorte de procédure que ceux de l'Auslegung ou de l'interprétation des textes"[39].

Ce conditionnel permet d'évaluer l'enjeu de l'enseignement social de l'Eglise dont bien nombre de ses analyses sont réalisées à l'aide des sciences humaines (sociales). Car l'ontologie implicite des sciences humaines détermine la grille de lecture.

---

38. Paul Ricoeur, du texte à l'action. Essais Herméneutique II, Seuil, Paris, 1986, p.183.
39. Ibidem, p. 183.

PLAGIAT MERUPAKAN TINDAKAN TIDAK TERPUJI

Dans l'enseignement social de l'Eglise, ce qui est en jeu, ce n'est pas un texte (document écrit) mais des réalités socio-économiques. Notre démarche herméneutique propose que ces réalités soient traitées comme un texte, pour mettre en valeur ses caractères de lisibilité. Pourtant l'objet des sciences humaines est défini comme une "conduite orientée de facon sensée" [40]. Nous allons donc parler de l'application des critères de textualité au concept d'action sensée. Par le truchement de cette analogie, nous pouvons également appliquer les catégories herméneutiques mises en oeuvre dans l'analyse du texte à l'analyse de l'objet des sciences humaines.

Pour atteindre cet objectif, Paul Ricoeur se limite à mettre en oeuvre les quatre critères de textualité dans l'étude du concept d'action sensée. Ces quatre critères sont issus de l'herméneutique de l'événement et du discours. Le discours comme événement est supposé posséder quatre traits essentiels: la temporalité, le sujet, la référence à un monde, et l'interlocuteur.

La temporalité signifie que le discours est toujours réalisé dans un temps déterminé. Mais l'effectuation du discours dans le langage oral demeure "un événement fugitif" [41], d'où provient le problème d'inscription. En se fixant en écriture, c'est la signification de l'événement de parole qui s'établit dans le texte. Cependant, le discours implique un sujet parlant désigné par divers indicateurs grammaticaux. Dans le discours oral, il y a coïncidence entre l'intention du sujet parlant et la signification de son discours. Mais, ce n'est pas le cas dans le discours écrit. La distanciation , voire la dissociation de la signification du texte avec l'intention initiale se fait et marque la

---

40. Ibidem, p. 190.
41. Ibidem, p. 185.

PLAGIAT MERUPAKAN TINDAKAN TIDAK TERPUJI

constitution de l'inscription du discours. En ce qui concerne la référence à un monde, le discours se réfère à un monde qu'il décrit, exprime, et représente. Dans le discours oral, ce monde auquel le discours se réfère est conditionné et limité par la situation commune aux interlocuteurs. C'est grâce à l'inscription que le discours s'ouvre à de nouvelles références. Quant à l'interlocuteur, le discours écrit s'adresse à de possibles lecteurs, il est plus universel que le discours oral, qui s'adresse seulement à un interlocuteur présent dans la situation initiale. Ayant été appliqués au concept d'action sensée, ces quatre critères trouvent alors leur nouvelle formulation: la fixation de l'action, l'autonomisation de l'action, la pertinence et l'importance, et, l'action humaine comme oeuvre ouverte.

De même que le discours s'objective par la fixation en écriture, de même l'action se laisse traiter comme un texte fixé pour que s'opère son objectivation. C'est la transformation du "faire" en une sorte d'énonciation qui permet d'obtenir une telle objectivation. Sa transformation se réalise grâce à des traits internes de l'action dont la structure pour Rinceur est identique à la structure de l'acte de langage. La fixation par l'écriture est en quelque sorte l'incarnation de l'intentionnalité. C'est par cette extériorisation intentionnelle que l'événement se dépasse dans la signification et devient disponible à la fixation matérielle. Les aspects de cette extériorisation intentionnelle concernent les trois niveaux de l'acte de parler: locutionaire, illocutionnaire, et perlocutionnaire[42]. L'acte locutionnaire s'incarne dans

---

42. "Acte locutionnaire" signifie que chaque énoncé comporte à la fois sens et référence. "Acte illocutionnaire", c'est la parole qui s'opère en acte. "Acte perlocutionnaire" désigne une force spécifique qui fait produire un certain effet

PLAGIAT MERUPAKAN TINDAKAN TIDAK TERPUJI

la phrase transmissible à d'autres avec sa référence à telle ou telle signification. L'inscription de l'acte illocutionnaire peut être identifiée dans les formes grammaticales exprimant des types performatifs comme des engagements, des décrets, des conduites, des verdicts, etc. Cependant, l'acte perlocutionnaire est reconnu dans ses effets affectifs chez les interlocuteurs grâce auxquels l'inscription dans l'écriture serait identifiée au moment même de la lecture. Ceci revient à dire que la signification de l'acte de langage englobe ces trois aspects. Ce genre de rapport permet également que la signification de l'action soit tirée de l'événement de l'action. Ce qui correspond à l'écriture dans le champ de l'action, ce sont les événements marquants, c'est-à-dire tels ou tels événements qui ont laissé leur marque sur leur temps: les oeuvres, les institutions, les lois, les actions, etc. Ainsi on peut dire que ce qui est fait, est inscrit: c'est l'inscription sociale de l'action humaine.

En se fixant en écriture, l'intention de l'auteur ne coïncide nécessairement pas avec l'intention du texte. Une telle autonomisation de la signification du texte de l'intention mentale de l'auteur marque l'inscription du discours. La signification du texte donne davantage de poids que l'intention de l'auteur. Les significations que le texte projette, échappe à l'horizon vécu par l'auteur. Ainsi, l'autonomisation de l'action se traduit dans la distanciation de l'action par rapport à l'agent: ses actes lui échappent et des effets non-visés se produisent, d'où apparaît la dimension spécifique de la question de la responsabilité. Une telle dimension spécifique trouvera sa pertinence dans l'enseignement

---

psychologique ou affectif chez son interlocuteur (approbation, satisfaction, crainte, etc.)

PLAGIAT MERUPAKAN TINDAKAN TIDAK TERPUJI

social de l'Eglise, lorsqu'on parle du péché structurel ou de la structure sociale injuste.

Dans la situation initiale, le discours se réfère à un monde. Celui-ci désigne la situation commune aux interlocuteurs; mais en se fixant en écriture, "le texte libère sa signification de la tutelle de l'intention mentale, il libère sa référence des limites de la référence ostensive"[43]. De cette facon le monde du texte désigne désormais l'ensemble des références ouvertes par le texte, de nouvelles dimensions de notre être-au-monde projetées par le texte. Transposer à l'action ce troisième critère de textualité concerne la signification de l'action: son importance et sa pertinence. L'importance de l'action se place au-dessus de la pertinence initiale. La "textualité" ou l'événement marquant de l'action dépasse toute référence ostensive (référence à la situation initiale, situation commune aux interlocuteurs), de la même manière qu'un texte rompt le rapport entre un discours et une telle référence. Le dépassement de la référence ostensive permet à l'action de voir naître de nouvelles significations autres que celle de sa production. Dans cette perspective, Ricoeur affirme:

> *"La signification d'un événement important excède, dépasse, transcende les conditions sociales de sa production et peut être ré-effectuée dans de nouveaux contextes sociaux"*[44].

De la sorte, il fait ressortir la pertinence nouvelle des oeuvres. Celles-ci ne sont pas seulement des représentations de leur temps, mais elles font jaillir un horizon nouveau qu'elles engendrent.

---

43. Paul Ricoeur, op. cit., p.188.

44. Claude Geffré, Le christianisme au risque de l'interprétation, CERF, Paris, 1983, p. 62.

PLAGIAT MERUPAKAN TINDAKAN TIDAK TERPUJI

Le discours, en se fixant en écriture, élargit ses destinataires, il s'universalise, c'est-à-dire le discours est ouvert à toutes lectures possibles. Le texte est ouvert à des interprétations possibles au sens où l'ouverture permet de faire jaillir la pertinence nouvelle des oeuvres. C'est à cette pertinence nouvelle et à ces nouvelles références que se rapporte le quatrième critère de textualité: l'action humaine en tant qu'oeuvre ouverte. Elle est oeuvre ouverte parce qu'elle est susceptible d'être réinterprétée dans une perspective nouvelle. De cette façon, toutes les actions humaines sont ouvertes à l'interprétation pratique et suscitent l'action. L'affirmation de Claude Geffré trouve ainsi sa pertinence, lorsqu'il dit: "Le comprendre herméneutique débouche sur une pratique sociale et une pratique politique" [45]. Dans le contexte de sa réfutation de la critique des diverses théologies politiques à l'égard de l'herméneutique, l'idée de déploiement du monde du texte est mise en oeuvre. "Se comprendre devant le texte" revient alors à réaliser la transformation effective du monde et de l'histoire.

2.2. L'ENSEIGNEMENT SOCIAL DE L'EGLISE ET LES SCIENCES HUMAINES (SCIENCES SOCIALES)

Ces quatre critères de textualité justifient dès lors la mise en oeuvre de la démarche herméneutique dans l'analyse de la réalité sociale. Bien que l'enseignement social de l'Eglise ne mentionne pas explicitement l'emploi de la démarche herméneutique, et que celle-ci ne soit manifestement pas la seule approche utilisée, nous voudrions considérer cet enseignement comme le produit

---

45. *Ibidem, p. 62.*

PLAGIAT MERUPAKAN TINDAKAN TIDAK TERPUJI

de la démarche herméneutiqué par laquelle des faits socio-économiques ont été analysés.

La réalité socio-économique peut devenir ainsi l'objet de l'herméneutique au sens où ses données peuvent être appréhendées dans les actions, dans les oeuvres et les institutions. Car ces actions et ces oeuvres portent des significations. A notre avis, un des traits majeurs de l'enseignement social de l'Eglise se retrouve dans le programme de l'herméneutique. Ce programme comporte certaines lourdeurs: comment étudier du point de vue d'un savoir qui se veut critique, des phénomènes qui enveloppent des significations. Le caractère de dénonciation et de parole prophétique de l'enseignement social de l'Eglise sont l'analogue de l'instance critique dans le programme herméneutique.

Cependant, une signification ne se donne point avec une évidence nécessaire. C'est seulement - comme nous l'avons déjà mentionné ci-dessus - à travers des actions, des oeuvres ou des institutions que la signification peut être appréhendée. Et l'enseignement social de l'Eglise qui se veut une lecture théologique des faits socio-économiques n'est pas en mesure de saisir cette signification sans la médiation des disciplines correspondantes. Son manque d'instrument d'analyse des faits socio-économiques l'oblige à recourir aux sciences humaines. Cette démarche fait surgir une autre problématique qui est de l'ordre épistémologique.

Dans l'enseignement social de l'Eglise se mêlent divers types de langages - c'est une manière de désigner les différentes disciplines - qui ont chacun leurs règles propres et que l'on ne peut transposer tel quel l'un dans l'autre. La mise en lumière du statut épistémologique de l'enseignement social de l'Eglise vise ainsi à décrypter

PLAGIAT MERUPAKAN TINDAKAN TIDAK TERPUJI

les articulations entre théologie et sciences humaines, philosophie. En tout cas, l'appel aux sciences humaines (sociales) et la manière dont elles interviennent dans l'élaboration théologique déterminent l'insertion de la théologie dans la praxis, dans le politique, et mesurent l'efficacité ou l'inefficacité de l'articulation de la foi chrétienne et de l'engagement social de l'Eglise.

L'élaboration théologique requiert que ces diverses intelligibilités soient en harmonie avec les visées interprétatives propres à la théologie et avec son horizon de compréhension. Un tel postulat ne signifie pas pour autant que le lien entre raison scientifique et foi chrétienne ait le caractère d'une relation logiquement nécessaire. La foi reste le fait d'un mouvement spécifique de l'esprit, répondant à la sollicitation de la grâce. L'interprétation théologique suppose un acte préalable qui concède à la parole révélante reconnaissance, acceptation et ratification. Mais le langage théologique prend appui sur des sens déjà constitués, ceux qui sont constitués par le langage spéculatif, ou ceux qui se forgent dans les sciences humaines. Le discours théologique, ainsi que l"enseignement social de l'Eglise, sont appelés à effectuer une opération de déplacement, des principes spéculatifs et des sciences humaines vers la réalité de la foi. C'est la raison pour laquelle nous aurons recours au paradigme proposé par Paul Ricoeur: l'articulation entre l'herméneutique philosophique et l'herméneutique biblique. Par ce biais, nous voulons étendre la marge de manoeuvre aux sciences humaines ou la conjuguer avec l'articulation entre théologie et sciences humaines.

En guise de préliminaires, nous allons examiner la prise de position de l'Eglise à l'égard des sciences sociales (humaines) dans la mesure où elle est exprimée

PLAGIAT MERUPAKAN TINDAKAN TIDAK TERPUJI

dans l'enseignement social de l'Eglise. Cette prise de position est formulée de trois manières reflétant tantôt la prudence de l'Eglise tantôt sa détermination de mettre les sciences humaines à contribution par l'élaboration théologique: le respect de l'autonomie de la science[46], le rôle suspect des sciences humaines[47], et les sciences humaines comme le point d'appui de l'élaboration de la théologie[48].

2.2.1. LE RESPECT DE L'AUTONOMIE DE LA SCIENCE

Ce qui est en jeu dans son respect pour la légitimité de l'autonomie de la science, c'est le rapport entre l'activité concrete et la religion[49]. Les sociétés et leurs activités, y compris les recherches méthodiques de la science, ont leurs lois et leur valeurs propres. L'Eglise affirme que la légitimité de cette autonomie s'inscrit dans la volonté même du Créateur.

"Si, par autonomie des réalités terrestre, on veut dire que les choses créées et les sociétés elles-mêmes ont leurs lois et leurs valeurs propres (...) Elle (l'autonomie) correspond à la volonté du Créateur. C'est en vertu de la création même que toutes choses sont établies selon leur consistance, leur vérité et leur excellence propres, avec leur ordonnance et leurs lois spécifiques. (...)C'est pourquoi la recherche méthodique dans tous les domaines du savoir, si elle suit les normes de la morale, ne sera jamais opposée à la foi"[50].

---

46. *Gaudium et Spes, n° 36.*
47. *Gaudium et Spes, n° 5; Octogesima Adveniens, n°38-40.*
48. *Populorum Progressio, n°13; Sollicitudo rei socialis, n°.1.*
49. *Gaudium et Spes, n° 36 § 1*
50. *Gaudium et Spes, n°36 § 2.*

PLAGIAT MERUPAKAN TINDAKAN TIDAK TERPUJI

La formule hypothétique de la dernière phrase exprimant le rapport entre science et foi montre que la logique de la science ne serait pas toujours en conformité à la visée de la foi. Autrement dit, le rapport entre raison scientifique et foi chrétienne ne doit pas toujours avoir le caractère d'une relation logiquement nécessaire.

La raison scientifique comme discours interprétant se sert du langage, constitué à partir des ressources de représentations qui vient des mathématiques, bien que ce discours n'épuise pas les possibilités du langage. Le discours scientifique s'appuie en effet à la fois sur le concept et sur l'intuition (mathématique). La construction du concept lui permet de servir d'intermédiaire entre la nature et l'esprit humain. Par le biais de la raison scientifique devrait se manifester la vocation de l'esprit humain: de prolonger le mouvement de la nature, l'ouvrir à la reconnaissance de la création. Mais elle peut en même temps, dans sa structure même, s'enfermer dans l'adhésion à son autosuffisance. Car le discours scientifique se présente toujours sous la forme de discours entièrement objectivé, indépendant du "vouloir éthique" du sujet scientifique.

Dans la mesure où la raison scientifique s'ouvre au sens de la créativité, liée à la visée éthique, elle articule sa reconnaissance qui est constitutivement mise en oeuvre d'une croyance fondamentale dans l'ordre du monde, dans son intelligibilité. En ce sens, la science ouvre un accès à la foi et à la compréhension que la foi s'enracine dans la réalité à travers l'image qu'elle nous propose de la nature et son propre dynamisme interne.

Par ailleurs, son propre dynamisme et son discours entièrement objectivé, dans la mesure où ils l'acheminent

PLAGIAT MERUPAKAN TINDAKAN TIDAK TERPUJI

à son autosuffisance, constituent des sources de tensions et de conflits. Car rien n'empêche qu'une telle logique aboutisse au refus d'une visée éthique, refus de nous faire voir la créativité qui est à l'oeuvre dans le monde, un refus de la référence au Créateur. C'est dans une telle perspective que l'Eglise la redoute.

"Mais si, par autonomie du temporel, on veut dire que les choses créées ne dépendent pas de Dieu, et que l'homme peut en disposer sans référence au Créateur, la fausseté de tels propos ne peut échapper à quiconque reconnaît Dieu"[51].

Cette appréhension reflète la seconde attitude de l'Eglise à l'égard des sciences humaines: le rôle suspect des sciences humaines.

2.2.2. LE ROLE SUSPECT DES SCIENCES HUMAINES

Nous appréhendons ce constat dans son analyse sur les causes d'une mutation profonde des conditions de vie et des esprits. "L'ébranlement actuel des esprits et la transformation des conditions de vie sont liés à une mutation d'ensemble qui tend à la prédominance, dans la formation de l'esprit, des sciences mathématiques, naturelles ou humaine et dans l'action, de la technique, fille des sciences. Cet esprit scientifique a façonné d'une manière différente du passé l'état culturel et le mode de penser"[52].

Sous quelle forme de prédominance s'exercent-elles ces sciences mathématiques, naturelles ou humaines sur la formation de l'esprit et de l'action? S'agit-il d'un

51. *Gaudium et Spes, n° 36 § 3.*
52. *Gaudium et Spes, n°5 § 1.*

PLAGIAT MERUPAKAN TINDAKAN TIDAK TERPUJI

raisonnement scientifique spécifique, comme celui du positivisme, ou bien est-il question d'une prévalence d'un certain processus d'objectivation sur les autres domaines? Ces questions sont étroitement liées à l'affirmation selon laquelle le contexte culturel actuel est fortement marqué par le "raisonnement scientifique". Celui-ci occupe de plus en plus une place privilégiée grâce à son caractère opératoire. Ce caractère opératoire s'effectue en faisant appel à la représentation mathématique. La fécondité des mathématiques et de leur dynamique apparaît ainsi lorsqu'elles présentent un rapport au réel par leur usage dans des opérations matérielles ou empiriques, par exemple, quand elles sont empruntées à la physique, à la biologie, aux sciences humaines, etc. Il s'agit alors de la problématique du langage, en l'occurrence, du langage de la représentation. Cette problématique vise également à éclairer le problème du sens. Celui-ci présuppose que deux aspects du problème soient mis en lumière: d'une part le rapport du langage à la réalité dont il parle, et d'autre part, le rôle de l'interprétation.

La manière dont le langage des sciences se rapporte à la réalité pour tenter de la décrire et de l'expliquer (sans parler du langage performatif) exerce une espèce d'intimidation à l'égard de la théologie. C'est une des raisons pour laquelle d'innombrables théologiens ont voulu montré la scientificité de la théologie en se retranchant derrière l'argument que le processus d'objectivation s'opère suivant les caractéristiques de chaque science. Ce processus d'objectivation qui est à la fois une démarche d'interprétation et une question du rapport de langage à la réalité déterminera la compatibilité ou l'incompatibilité de la science

PLAGIAT MERUPAKAN TINDAKAN TIDAK TERPUJI

concernée avec la visée éthique et peut-être même théologique.

Nous avons donc tout intérêt à examiner le processus d'objectivation dans chaque regroupement des sciences: sciences formelles, sciences empirico-formelles, et sciences herméneutiques. La portée d'une telle investigation, mis à part ce que nous venons de dire ci-dessus, est de repérer avec plus de précision l'étape au sein de laquelle se manifeste le point de concordance ou de discordance entre science et visée éthique. Cette investigation précisera également la signification de la "prédominance, dans la formation de l'esprit, des sciences mathématiques, naturelles ou humaines", et du constat selon lequel "la mutation scientifique et technique risque de l'entraîner (le monde) vers une nouveau positivisme que l'homme se trouve comme enfermé dans sa rationalité"[53].

Nous examinerons en un premier temps la mathématique qui rend bien service à l'opérativité des autres sciences. La mathématique fait partie des sciences formelles. Celles-ci se rapportent à un certain domaine d'objets idéaux. Pour que les domaines mathématiques soient saisissables, ils doivent s'énoncer. C'est par le biais des concepts que la mathématique est en mesure de renvoyer à des entités idéales. Ces entités idéales prennent la forme de nombres, de structures algébriques, espace, ou d'un graphisme approprié comme x, y, z, etc. Par ce truchement, le concept permet à la mathématique d'opérer les classifications. L'opération de classification consiste à isoler et à objectiver les entités idéales. C'est la déduction qui fournit des critères précis permettant d'isoler, dans un ensemble

---

53. *Octogesima Adveniens, n° 38.*

PLAGIAT MERUPAKAN TINDAKAN TIDAK TERPUJI

donné de proposition, les propositions vraies [illegible] théorèmes de la théorie en question.

La démarche déductive représente alors des opérations que l'on peut effectivement réaliser sans le contrôle permanent de l'intuition[54]. Dans une telle opération, on ne travaille que sur un schème vide de l'effectuation. La pure apriorité des formes y constitue le principe de leur opération si bien que leurs critère régulateurs portent sur leur cohérence et leur fécondité internes. Le rapport au réel se traduit à l'usage dans les constructions théoriques. L'applicabilité des sciences formelles ne peut pas être déterminée *a priori*. Son système, c'est-à-dire la circularité de la mathématique qui est constitutive de sa pure apriorité, se détache des conditions extérieures qui l'on constitué et il est autonome à l'égard des autres systèmes avec lesquels il est en interaction, entre autre avec les systèmes d'action. Or ces systèmes d'action - en particulier la technologie, l'économie, la religion - mettent en jeu des significations relatives aux valeurs éthiques. Par conséquent, les finalités propres de la science - en particulier celle que met en oeuvre la mathématique - ne se rattachent pas nécessairement aux finalités éthiques, et le rapport entre science et foi chrétienne ne doit pas avoir le caractère d'une relation logiquement nécessaire. Dans ce cas, il suffit de saisir le décalage qui se creuse entre les progrès dans le domaine de la bio-technologie et la recherche dans le domaine de la bio-éthique, pour se rendre compte que la dynamique de la science et ses progrès ne sont pas suivis d'une manière continue et automatique du développement de la conscience morale correspondante.

---

54. "Intuition" est entendue comme une vision sans aucun intermédiaire entre l'esprit et l'objet qu'il veut appréhender.

PLAGIAT MERUPAKAN TINDAKAN TIDAK TERPUJI

Nous y voyons que l'objectivité de la mathématique - et des sciences formelles en général - est en quelque sorte une réduction de telle sorte que la réalité ou les qualités qui sont liées aux impressions vécues sont traduites en pure représentation. Leur objectivation ne concerne pas simplement une modification du mode d'appréhension, mais il s'agit d'une substitution d'un monde à un autre, à savoir la représentation mathématique. Sa démarche se fonde ainsi sur une ontologie implicite, c'est-à-dire un présupposé qui impose au préalable une forme déterminée à l'interprétation du réel. Cette interprétation préalable du réel conditionne la signification de ses résultats. C'est dans une telle perspective que l'Eglise met en garde contre toute partialité d'interprétation même celle qui procède d'une méthode scientifique.

"La nécessité méthodologique et l'a priori idéologique les conduisent trop souvent à isoler, à travers les situations variées, certains aspects de l'homme et à leur donner pourtant une explication qui prétend être globale, ou du moins une interprétation qui se voudrait totalisante à partir d'un point de vue purement quantitatif ou phénoménologiste. Cette réduction scientifique trahit une prétention dangereuse? Privilégier ainsi tel aspect de l'analyse, c'est mutiler l'homme et, sous les apparences d'un processus scientifique, se rendre incapable de le comprendre dans sa totalité"[55].

Il est vrai que le texte ne vise pas directement la mathématique, mais les sciences humaines. Cependant, sa mise en garde contre "un nouveau positivisme" nous laisse deviner une allusion aux sciences humaines dans

---

55. *Octogesima Adveniens, n° 38.*

PLAGIAT MERUPAKAN TINDAKAN TIDAK TERPUJI

lesquelles le recours à la représentation mathématique constitue le moyen essentiel de leur objectivation. Ces sciences humaines acceptent la vérification de ses hypothèses par une démarche empirique adoptant la tendance positiviste, une conviction de l'existence des faits purs. Puisque la nature de l'objet de la théologie n'est pas de la réalité empirique, la théologie aura *a priori* du mal à trouver son articulation sur ce type de sciences humaines. Car la théologie n'est pas une construction purement formelle, mais un effort de compréhension d'un donné. Celui-ci n'est pas par nature un phénomène expérimental, ni même un phénomène culturel ou sociologique objectivable. Il se donne comme tel, selon sa spécificité et dans son contenu propre, uniquement dans l'expérience de la foi. Pourtant si nous y réfléchissons, il n'y a jamais de faits purs, indépendamment du langage. Les faits que les sciences empiriques présentent sont aussi le résultat d'une interprétation. Le processus d'objectivation de la science empirico-formelle est en effet une démarche de réinterprétation: les hypothèses sont soumises à une modification possible et les propositions expérimentales subissent une révision. L'ouverture à la révision nous montre l'intérêt de cette mise à l'épreuve où l'on vise un certain secteur de la réalité empiriquement saisissable. Par conséquent, il ne s'agit pas de "l'entièreté" de la réalité.

Les sciences humaines en adoptant la démarche des sciences empirico-formelles visent évidemment à être opératoires. C'est justement sur ce point qu'apparaît le point de litige. Les difficultés de définir le statut des sciences humaines s'originent, du moins en partie, dans l'emploi de termes qui paraissent univoques. L'univocité provient en particulier de la démarche de modelage: le

PLAGIAT MERUPAKAN TINDAKAN TIDAK TERPUJI

modèle des sciences de la nature. Les sciences humaines se ramènent ainsi à la science physique, et l'herméneutique ne constitue qu'une transition méthodologique, sans doute nécessaire mais dépourvue de signification essentielle.

Le problème méthodologique se pose alors de savoir si on peut invoquer au sujet des sciences humaines le même type d'intelligibilité opératoire que celui qui a fait ses preuves en physique. S'agit-il d'une objectivité du même type que celle des sciences de la nature? Les sciences humaines veulent en effet que leur objectivité soit fondée d'une part sur l'évidence rationnelle purement formelle de la démarche logique (déduction), et d'autre part sur l'évidence empirique de la perception à travers sa mise à l'épreuve. Car par cette mise à l'épreuve, on peut savoir si les hypothèses sont confirmées ou infirmées. En outre, la difficulté de faire valoir l'apport de ce type de sciences humaines réside dans le fait qu'elles n'ont pas un corps de doctrine solidement établi. Cette difficulté est constitutivement liée à la nature de leurs hypothèses, à savoir que l'on se trouve devant plusieurs hypothèses en compétition à partir desquelles les données d'observation devraient permettre de trancher.

Ce type de sciences humaines permet de mettre en évidence des aspects purement relationnels de la réalité. Ceci veut dire que l'expérience de la foi, qui est objet de la théologie, n'est pas [illegible] individuellement par des personnes concrètes, mais aussi dans une communauté. Elle est donc historique, c'est-à-dire qu'elle se développe, s'exprime et s'articule au fur et à mesure du développement de la culture. La théologie et la culture s'imprègnent nécessairement l'une et l'autre dans leur évolution. Car la théologie en tant

PLAGIAT MERUPAKAN TINDAKAN TIDAK TERPUJI

qu'un effort de compréhension qui vise à une forme spécifique de scientificité et entend ne rien négliger de ce que peuvent offrir, comme instruments de clarification, les ressources de l'intelligence humaine, y compris les sciences humaines. Mais les rapports de celles-ci à des significations peuvent leur échapper. Pourtant ce qui est propre aux sciences humaines est d'impliquer un rapport à des significations. Le phénomène humain est structuré de telle facon qu'il ne peut être concu comme dépouillé de tout renvoi symbolique. Sa saisie requiert l'intégration de ce renvoi dans une totalité virtuelle. C'est la raison pour laquelle tel geste percu d'un être humain est saisi comme l'expression possible d'une personne, telle institution comme l'expression possible d'une société.

L'appréhension de l'Eglise vis-à-vis d'une interprétation qui se voudrait totalisante à partir d'un point de vue purement quantitatif ou phénoménologique a ainsi sa justification. Son objection vise également les sciences humaines qui prétendent pouvoir proposer un modèle de société à partir de leur conception d'homme jugée réductrice.

"Il ne faut pas être moins attentif à l'action que les sciences humaines peuvent susciter, en donnant naissance à l'élaboration de modèles sociaux que l'on voudrait imposer ensuite comme types de conduite scientifiquement éprouvés. L'homme peut alors devenir objet de manipulation, orientant ses désirs et ses besoins, modifiant ses comportements en fonction de son système de valeurs"[56].

Bien que les sciences humaines s'efforcent de construire des modèles qui n'évacueraient pas les

---

56. *Ibidem, n° 39.*

PLAGIAT MERUPAKAN TINDAKAN TIDAK TERPUJI

significations, leur interprétation réductrice demeure une conséquence inévitable. Celle-ci est aperçue dans leur option préalablement orientée que véhiculent certaines idéologies. Le recours au modèle marque le moment où survient l'interprétation. Le modèle assure le passage entre les constructions formelles et les données saisissables par l'esprit, de telle sorte que la théorie puisse acquérir une portée réellement cognitive et donner des indications sur la manière dont elle peut être mise à l'épreuve. Alors, le modèle sert d'interprétation à la théorie, parce qu'il représente une sorte de domaine de réalisation. On remplace un phénomène compliqué et impossible à reproduire par un autre plus simple et reproductible, que l'on peut faire varier en agissant sur un certain nombre de paramètres connus. Il est vrai qu'il s'agit d'une schématisation plus ou moins adéquate de la réalité. Le risque consiste en la réduction ou la généralisation du modèle et l'ignorance de ses aspects dynamiques.

A ce propos, Gilles-Gaston Granger présente deux modèles empruntés aux sciences de la nature: le modèle "énergétique" et le modèle "cybernétique".

Dans le modèle énergétique, la question de signification est directement abordée par la transposition de phénomène physique (énergie) aux phénomène sociaux. L'extension de ce langage physicaliste[57] se heurte entre autres à la précompréhension herméneutique et à la mise en question de la légitimité de son extension aux phénomènes humains. Car la compréhension herméneutique ne vise pas seulement un schéma opératoire, tel celui des sciences empirico-

---

57. Langage "physicaliste" est un discours issu de la théorie épistémologique empiriste, selon laquelle les sciences humaines doivent s'exprimer dans le vocabulaire des sciences physique et s'inspire de leur méthodologie.

PLAGIAT MERUPAKAN TINDAKAN TIDAK TERPUJI

formelles, elle vise également la subjectivité, ses intentionnalités. C'est pourquoi le problème de signification est illusoirement résolu parce que la signification est assimilée directement à des forces (énergie) dont la dynamique ou la statique est tacitement conçues à l'imitation plus ou moins grossière de celle de physiciens. C'est le cas du Marxisme - avec ses concepts d'infrastructure et de superstructure - et de la psychanalyse avec ses concepts de latente et de manifeste. G.G.Granger caractérise l'entreprise de ce type de sciences humaines:

"rechercher par delà une organisation plus ou moins immédiate des significations constituant le donné vécu, une organisation d'un autre ordre et qui rend compte de la première"[58].

Cependant, il désigne par le modèle cybernétique "toute schématisation abstraite de certains phénomènes qui superpose au diagramme énergétique précédemment défini un circuit dit d'information"[59]. Ce schéma est bien décrit par ce qu'on appelle le système de boucle rétroactive de régulation ("feedback system"). Ce système consiste en un flux d'énergie dont le rôle est d'être support de l'information. Le mécanisme de ce système permet de comprendre l'opération d'adaptation et d'homéostasie dans l'interaction de la société. Les théories des sciences humaines qui relèvent de ce système tend à approuver le concept de la société dont le principe d'harmonie, d'équilibre, et de maintien du *statu quo* (changement sans heurte) prévalent, par exemple, le fonctionnalisme de Talcott Parsons.

---

58. J.D Robert, Précision nouvelles de Gilles-Gaston Granger en épistémologie des sciences de l'homme, in Archive de Philosophie 44, 1981, p. 418.
59. Ibidem, p. 420.

PLAGIAT MERUPAKAN TINDAKAN TIDAK TERPUJI

La mise en oeuvre d'un modèle cybernétique comme explication de phénomènes humains requiert l'organisation d'une sorte de sous-programme formulant le codage du vécu dans un système formel. Pourtant le vécu humain est déjà un système symbolique chargé de signification. Le modèle cybernétique engendre ainsi un dilemme: ou bien réduire les significations à des sens strictement mis en forme au risque de les réduire à des exercices logico-mathématique, ou bien introduire massivement les significations comme telles et se laisser glisser dans une herméneutique philosophique.

2.2.3. L'APPORT DES SCIENCES HUMAINES A LA RÉFLEXION THÉOLOGIQUE

Dans ce cas, les sciences humaines s'inspirent du discours philosophique - celui de la philosophie herméneutique -, c'est-à-dire qu'elles s'appuient sur une justification extra-scientifique et perdent alors l'autonomie qui doit caractériser tout discours qui veut se présenter comme scientifique. Ce faisant, les sciences humaines renoncent à la prétention du langage de type empirico-formel d'être la forme de discours fondateur ultime. Car la compréhension herméneutique, comme nous avons évoqué ci-dessus, ne vise pas seulement un schéma opératoire, tel celui de la physique, elle vise également la subjectivité, ses intentionnalités. Cette grande différence de nature de leur objet marque le genre de leurs hypothèses. On se trouve devant plusieurs hypothèses en compétition à partir desquelles les données de l'observation devraient permettre de trancher. C'est la raison pour laquelle les sciences humaines n'ont pas un corps de doctrines solidement établi.

PLAGIAT MERUPAKAN TINDAKAN TIDAK TERPUJI

Bien qu'elles comportent des limites évidentes, l'Eglise les prend comme points d'appui dans la réflexion théologique. Cette attitude favorable de l'Eglise à prendre les sciences humaines comme instruments de clarification ne se situe pas au même niveau que le rapport philosophie-théologie lorsque la philosophie servait d'"ancilla theologiae".

"Mais à l'intérieur de ces limites, les sciences humaines assurent une fonction positive que l'Eglise reconnaît volontiers. Elles peuvent même élargir les perspectives de la liberté humaine plus largement que les conditionnements perçus ne le laissaient prévoir. Elles pourraient aussi aider la morale sociale chrétienne qui verra sans doute son champ se limiter lorsqu'il s'agit de proposer certains modèles sociaux, tandis que sa fonction de critique et de dépassement se renforcera en montrant le caractère relatif des comportements et des valeurs que telle société présentait comme définitives et inhérentes à la nature même de l'homme"60.

Cette affirmation ne donne aucun élément pour spécifier de quel type de science humaine il s'agit. Précisément en prenant conscience de ses limites et en ne prétendant pas être un discours englobant les sciences humaines contribuent à l'élaboration théologique. En mettant en relief leur démarche herméneutique, elles vont redécouvrir leur affinité avec la démarche de la théologie. S'agit-il alors de privilégier un langage philosophique? Dans le cas du langage philosophique comme langage privilégié, le problème se pose en termes d'auto-fondation de la philosophie. Deux objections s'élèvent contre une telle prétention. D'une part, une réflexion globale comme forme de l'auto-fondation est-elle possible? D'autre part, la philosophie elle-même n'est-elle pas de nature herméneutique? Nous nous enfermons alors dans les problématiques herméneutiques que nous cherchons précisément à mettre en lumière. Nous avons

---

60. Octogesima Adveniens, n° 40.

PLAGIAT MERUPAKAN TINDAKAN TIDAK TERPUJI

évoqué, au début de cette partie, la possibilité d'appliquer les critères de textualité au concept d'action sensée, l'objet des sciences humaines. Une telle mise en application permet également la mise en oeuvre des catégories herméneutiques dans l'analyse des sciences humaines, plus encore, lorsqu'il s'agit des sciences humaines dont la démarche d'objectivation s'inspire essentiellement de la démarche herméneutique. En conjuguant le paradigme du rapport entre l'herméneutique philosophique et l'herméneutique biblique avec l'herméneutique des sciences humaines nous avons l'intention d'établir le mode d'articulation entre la théologie et les sciences humaines dans l'enseignement social de l'Eglise. Avant d'aborder ce programme ambitieux, avouons-le, nous allons préciser ce que Paul Ricoeur désigne par l'herméneutique et son paradigme de l'articulation entre herméneutique biblique et herméneutique philosophique.

2.2.4. LE PARADIGME DE L'ARTICULATION DES LANGAGES PROPOSÉ PAR PAUL RICOEUR

L'herméneutique comme la discipline qui traite la question de l'interprétation des signes et des symboles ne saisit pas seulement les signes comme indice d'autre chose mais surtout comme des réalités qui doivent être étudiées pour elles-mêmes. Dans une telle perspective, le problème herméneutique met davantage l'accent sur la question épistémologique, c'est-à-dire sur l'élaboration d'une critique de la connaissance historique. C'est là une volonté d'élaborer des règles universellement valables pour la compréhension et c'est entreprendre de fournir aux sciences de l'esprit une méthodologie et une épistémologie aussi respectable que celles des sciences

PLAGIAT MERUPAKAN TINDAKAN TIDAK TERPUJI

de la nature. Dans une telle entreprise, l'apport de la pensée de Paul Ricoeur est très significatif.

Paul Ricoeur définit l'herméneutique au sens d'une entreprise d'explicitation du déploiement de l' "être-au-monde" devant le texte. Il s'agit d'une explicitation du domaine ontologique sur lequel les sciences de l'esprit peuvent s'édifier. Les fondements ontologique reposent sur le rapport de l'être avec le monde, et il ne s'agit pas d'un rapport "sujet-objet". Le problème de la compréhension se comprend dans le rapport à ma situation, dans la compréhension fondamentale de ma position dans l'être. Ricoeur entend par compréhension la capacité de reprendre en soi-même le travail de structuration du texte. Le "comprendre" permet de nous orienter dans une situation et ne vise pas à la saisie d'un fait, mais à l'appréhension d'une possibilité d'être. De cette façon, la "compréhension" récuse la prétention du sujet connaissant à établir l'objectivité. Car cette prétention du sujet suppose au préalable que l'on est en mesure de recouvrer la condition d'"être-au-monde"" à partir de laquelle il y a situation, compréhension et interprétation. Comprendre un texte ne vise pas à saisir un sens enveloppé qui y serait contenu, mais c'est déployer la possibilité d'être indiquée par le texte. Par conséquent, il ne s'agit ni d'une mainmise du sujet sur un fait ni de la saisie de celui-ci. Ce travail herméneutique ni ne focalise ses efforts sur l'initiative volontaire du lecteur ni ne suscite une décision chez le lecteur. C'est le déploiement du monde du texte qui forme et transforme, selon sa visée, l'être du lecteur. Les deux aspects du travail herméneutique du texte sont de reconstruire la dynamique interne du texte et de restituer la capacité de la projection externe.

PLAGIAT MERUPAKAN TINDAKAN TIDAK TERPUJI

Ce programme de travail herméneutique est bien éclairé par Ricoeur en le déployant en quatre catégories de l'herméneutique: l'objectivation par la structure, la distanciation par l'écriture, la "chose" du texte, et la compréhension de soi.

Dans la catégorie de l'objectivation par la structure, apparaît une idée de l'intelligibilité intrinsèque, fondée sur le postulat qu'une structure de discours déploie des significations. La structure du texte désigne les corrélations internes qui constituent la statique du texte. L'objectivation par la structure signifie alors dégager la structure afin de pouvoir rejoindre la piste tracée par le texte et se mettre en marche en direction de la pensée déterminée par le texte.

La catégorie de distanciation par l'écriture se manifeste dans la problématique du rapport parole-écriture. Le rapport entre la parole et l'écriture se traduit chez Ricoeur en termes d'antériorité et de postériorité. C'est plutôt la dimension historique du procès qui enchaîne l'une à l'autre la parole et l'écriture que cette analyse souligne. L'antériorité de l'écriture porte sur le fait que la parole l'interprète: de même que la parole de Jésus s'enracine dans la Torah et s'y réfère dans son enseignement, de même tous les titres christologiques - Messie, Roi, Grand Prêtre, Serviteur souffrant, etc - sont élaborés à partir d'une réinterprétation des figures présentées dans l'Ancien Testament et des cultures écrites de l'époque. L'antériorité de l'écriture repose sur sa valeur normative à l'égard d'une interprétation de la nouveauté, et sur le fait qu'elle sert de mémoire à la communauté culturelle. La nouvelle prédication se fixe, à son tour, en écriture. Dans ce cas, l'enchaînement du rapport est écriture-parole-écriture. Cependant, dans la mesure où

PLAGIAT MERUPAKAN TINDAKAN TIDAK TERPUJI

l'Evangile médiatise la prédication de l'Eglise primitive et toute prédication contemporaine, l'enchaînement du rapport devient parole-écriture-parole. D'une part,il est question du rapport du langage à la réalité, c'est-à-dire des témoignages de l'expérience de foi, d'autre part, ces témoignages se disent, s'articulent dans un langage à travers lequel ils sont accessibles. Etant donné que les intentions signifiantes de ce langage ne sont pas entièrement manifeste, on fait appel à l'interprétation. De la sorte, témoignage et interprétation du témoignage contiennent déjà l'élément de distanciation. Car l'accès à la compréhension des premiers chrétiens suppose l'intermédiaire de la tradition qui s'en inspire et l'interprète. C'est pourquoi les deux enchaînements de rapport représentent la condition de possibilité d'une tradition.

Par ailleurs, Paul Ricoeur définit la "chose" du texte comme un horizon global une totalité de significations. C'est le monde qu'il déploie devant lui[61]. Le monde du texte est, en quelque sorte, un prolongement de la référence. Ce terme relève de la proposition. Car toute proposition englobe sens et référence. D'une part, une proposition vise toujours un objet idéal qui constitue son sens, et celui-ci réside purement dans la nature de discours. D'autre part, une proposition se borne à atteindre la réalité et revendique sa valeur de vérité: c'est la référence. La "chose" du texte ou le monde du texte est la proposition qui se donne à accéder à la réalité avec sa valeur de vérité. La "chose" du texte biblique que constitue la proposition du monde dépasse les sentiments, les dispositions, la croyance. Elle dépasse donc les dispositions subjectives et établit l'objectivité de l'être nouveau projeté par le

---

61. Paul Ricoeur, Du texte à l'action, p. 126.

PLAGIAT MERUPAKAN TINDAKAN TIDAK TERPUJI

texte. Ricoeur reconnaît, dans la Bible, cette objectivité de l'être nouveau comme étant la nouvelle réalité déployée par les termes "monde nouveau", "nouvelle alliance", "Royaume de Dieu", "nouvelle naissance". Ceci revient à dire que l'aptitude de l'herméneutique biblique à déployer l'idée que la révélation, l'être nouveau, ne doit pas être cherchée ailleurs que dans le monde du texte qui est un texte parmi d'autres. Dans une telle perspective, se comprendre devant le texte ne signifie pas répondre à l'auteur mais répondre au sens. Répondre au sens implique des démarches indispensables à l'appropriation, à savoir cette quatrième catégorie de l'herméneutique.

L'appropriation doit passer d'abord par la distanciation par l'écriture. Grâce à cette démarche l'appropriation n'a plus de cohésion affective avec l'intention de l'auteur, l'auditeur et la situation primordiale ("référence ostensive"). Se comprendre devant le texte est compréhension par la distance. La distance comporte le chemin à parcourir pour atteindre ma situation. C'est en rapport avec ma situation, dans la compréhension fondamentale de ma position dans l'être qu'est impliqué la compréhension. L'interprétation d'un texte débouche alors dans l'interprétation de soi d'un sujet qui désormais se comprend mieux, ou se comprend avec une nouvelle perspective. Au sein de cette étape, la critique de soi s'incorpore à la compréhension de soi à titre de distanciation, qui est une critique des illusions du sujet. Ensuite, l'appropriation requiert l'objectivation propre à l'oeuvre: les objectivations structurales du texte. Dans la mesure où l'appropriation est un effort de compréhension et entend ne rien négliger de ce que peuvent offrir les ressources de l'intelligence humaine, elle doit être en mesure de saisir les signes

PLAGIAT MERUPAKAN TINDAKAN TIDAK TERPUJI

d'humanité déposés dans les oeuvres de la culture: la littérature, la science, etc. On insiste sur l'importance de la médiation de la relation à soi d'un sujet, opérée par le texte. Une telle médiation se situe à l'opposé de la démarche subjective. Cela ne signifie pas pour autant qu'il y ait désengagement ou non-implication de soi, au contraire, la "chose" du texte suscite en moi ce que Rinceur appèlle "des variations imaginatives": ouverture de possibilités nouvelles. C'est pour souligner l'importance de l'imagination que ces termes sont utilisés et c'est d'abord dans l'imagination que cette ouverture de possibilités nouvelles se réalise .

Ce long chemin qu'une philosophie herméneutique doit parcourir et assumer, constitue un renoncement à l'illusion d'une médiation totale, renoncement à établir un langage privilégié: au terme, la réflexion équivaut alors à l'intuition intellectuelle dans la transparence à soi d'un sujet absolu. En outre, ce long parcours montre l'usage rigoureux du terme "herméneutique" qui ne peut pas être accommodé purement et simplement à toute forme d'interprétation.

Par ailleurs, c'est sur ces quatre catégories herméneutiques qu'est axée l'explication de l'articulation entre l'herméneutique biblique et l'herméneutique philosophique. La relation entre celles-ci est déployé par Paul Ricoeur en termes d'une relation complexe d'inclusion réciproque. Mais le pivot sur lequel repose toute la démarche herméneutique est la "chose" du texte. L'objectivation par la structure et la distanciation par l'écriture constituent les conditions préalables permettant au texte de dire quelque chose qui soit la "chose" du texte. Cependant la quatrième catégorie, la compréhension de soi, ne peut exprimer dans

PLAGIAT MERUPAKAN TINDAKAN TIDAK TERPUJI

le langage sans se référer à la "chose" du texte. Celle-ci se sert donc comme tremplin de l'appropriation.

Par ailleurs, la relation d'inclusion mutuelle entre ces deux herméneutiques se transforme en relation de l'herméneutique générale et de l'herméneutique régionale. En un premier temps, l'herméneutique biblique, qui constitue l'herméneutique régionale, est subordonnée à l'herméneutique philosophique. A cet égard, l'herméneutique philosophique représente une herméneutique générale. En un second temps, ce rapport s'inverse lorsque éclosent les caractères originaux de l'herméneutique théologique. Celle-ci emploie dés lors l'herméneutique philosophique comme son instrument. Pour parvenir à mettre en lumière l'éclosion de la spécificité du caractère de l'herméneutique théologique, nous avons intérêt à dégager ce qui constitue la "chose" du texte biblique.

La "chose" du texte biblique dépasse les dispositions subjectives et établit l'objectivité de l'être nouveau projeté par le texte. Dans le langage biblique, elle est manifestée par les termes de "monde nouveau", "nouvelle alliance", "royaume de Dieu", "nouvelle naissance". A cette égard, lorsqu'est annoncé que le royaume de Dieu arrive, il s'agit de solliciter nos aptitudes les plus propres à le saisir en nous appuyant sur le sens même de ce royaume. La spécificité du discours théologique est mise en relief par le référent "Dieu". Celui-ci résulte de l'analyse des formes du discours biblique qui relève de la catégorie d'objectivation par la structure.

Les formes de discours biblique - narration, prophétie, hymne, parabole, etc. - sont des porteurs de significations. Ces significations se transmettent et se

PLAGIAT MERUPAKAN TINDAKAN TIDAK TERPUJI

réactualisent non seulement à travers toute forme de discours, mais aussi à travers la confrontation entre ces formes, tensions, contrastes. Ces formes, confrontations, tensions contrastes, etc font apparaître un style de confession de foi.

Cette confession de foi constitue la dimension fondatrice de la narration dans le discours biblique. C'est dans le domaine des formes et des structures narratives que quelque chose de spécifique et d'unique se manifeste avec insistance à propos de Dieu et de ses relations avec Israël. C'est grâce à la narration, aux récits, qui décrivent les événements de libération du passé, que l'image de Dieu prend un relief particulier, unique, et personnel: Dieu est toujours lié à l'événement fondateur du peuple Israël, qui est désormais lourd de sens, à la fois historique et kérygmatique. Dieu représente l'acteur principal d'une histoire de libération.

Prenant en considération cette dimension fondatrice de la narration - la confession de foi, le rapport entre les deux herméneutiques s'inverse, à savoir que l'herméneutique biblique se subordonne l'herméneutique philosophique comme son propre instrument. Dans ce renversement de la relation, s'effectue le dépassement des concepts que la théologie avait à sa disposition, dépassement vers un horizon de signification théologique. C'est grâce à sa proposition fondamentale, c'est-à-dire à la compréhension qu'elle peut avoir de l'événement de la révélation, dans la foi. La visée compréhensive ouvre le champ herméneutique.

Mais, le style de confession de foi ne se forge pas seulement dans la narration, il ressort également des tensions qui correspondent à l'affrontement des

PLAGIAT MERUPAKAN TINDAKAN TIDAK TERPUJI

structures. La tension entre la chronique et l'oracle met en relief la perception du temps, celle-ci imprègne à son tour la formation de l'image de Dieu. La chronique tend à renforcer la perception du temps, si bien que la fiabilité des événements fondateurs de l'histoire du peuple en est soulignée. Il y a donc une continuité entre le Dieu Créateur et Celui de l'Exode. Cependant, l'oracle dislogue la perception du temps à travers le déploiement de la menace de l'événement mortel. Dieu apparaît comme Dieu de la colère et de la compassion.

Ainsi le monde nouveau, qui est la "chose" du texte, est porté médiatement par les structures de l'oeuvre. La révélation vient du monde biblique. Elle apparaît dans les réalités déployées devant le texte biblique

UNIVERSITAS SANATA DHARMA
Ad Dei maiorem Gloriam
PERPUSTAKAAN YOGYAKARTA